

CAMELIA STAN, RODICA ZAFIU, ALEXANDRU NICOLAE (éds.), *Studii lingvistice. Omagiu profesoarei Gabriela Pană Dindelegan, la aniversare* [Études linguistiques. Hommage au Professeur Gabriela Pană Dindelegan, à l'occasion de son anniversaire], București, Editura Universității din București, 2007, 490 p.

Le volume est un hommage rendu au Professeur Gabriela Pană Dindelegan par ses collègues et ses étudiants, anciens et actuels, pour son 65^{ème} anniversaire. L'ouvrage comprend des études linguistiques variées du point de vue thématique et théorique, et compte 56 articles, classés en six sections. Le tout est précédé d'un poème aroumain traduit également en roumain littéraire, dont l'auteur est Matilda Caragiu Marioțeanu, ainsi que d'un portrait de la Professeure esquissé avec finesse par Marius Sala. Les six sections sont les suivantes: *I. Morphosyntaxe* (p. 13–228), *II. Lexicologie et formation des mots* (p. 229–252), *III. Pragmatique et stylistique* (p. 253–396), *IV. Onomastique* (p. 397–410), *V. Histoire de la langue et de la linguistique* (p. 411–474) et *VI. Dialectes sud-danubiens*.

La première section, la plus étendue du volume, réunit 24 articles, qui traitent des divers aspects morphosyntaxiques: la plupart examinent des questions liées plus particulièrement à la langue roumaine, certains abordant notamment des problèmes théoriques.

Certains auteurs ont développé dans leurs études des aspects qui ont été seulement esquissés ou suggérés dans la nouvelle grammaire académique du roumain élaboré deux années auparavant à *L'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti »* de Bucarest. Dans son article, *Despre atributul categorial sau falsa apozitie neizolată* [Sur l'attribut catégoriel ou la fausse apposition isolée], p. 15–22, Raluca Brăescu donne les arguments pour l'interprétation des syntagmes du type „fluviul Dunărea“ [le fleuve Danube] comme *attribut categorial*. Marina Rădulescu Sala, p. 191–196, reprend et analyse de façon détaillée la description du complément possessif. Andra Vasilescu, p. 221–227, parle de la catégorie logico-sémantique du réciproque en roumain, ainsi que de ses réflexes syntaxiques (le complément réciproque) et morphologiques (le pronom réciproque). Camelia Stan, dans *Cuantificarea grupului nominal prin recategorizare semantico-gramaticală* [La quantification du groupe nominal par récatégorisation sémantico-grammaticale], p. 197–201, remet en discussion un aspect lié à la quantification, présentant très clairement les concepts de *déterminant* et *quantificateur*. Mihaela Gheorghe, p. 135–138, propose un test qui fait la distinction entre les propositions relatives proprement dites et les relatives-interrogatives.

D'autres articles visent le stade actuel de la langue roumaine et traitent du verbe (Ramona Cătălina Corbeanu et Viviana-Monica Ilie, p. 37–42, présentent de nouvelles formations verbales; Aida Todî, p. 213–219, examine les fluctuations dans la flexion verbale; Andreea Radu, p. 187–190, analyse quelques constructions verbales erronées – du type: *hematiile sedimentează*, au lieu de *hematiile se sedimentează* [les hématies sédimentent, au lieu de les hématies se sédimentent] – qui apparaissent dans le langage médical d'aujourd'hui) ou des nominaux (Cristina Dediu, p. 75–78, montre comment les pronominaux démonstratifs sont utilisés dans la langue actuelle; Anca Natalia Florea, p. 101–123, décrit les adjectifs récents et leurs caractéristiques morphologiques; Adriana Stoichițoiu-Ichim, p. 203–212, fait un examen détaillé du pluriel en -s des noms récents et très récents en roumain, formes qu'elle propose d'appeler « *cultismes* » grammaticaux).

Quelques études de cette première section, se situant dans des cadres théoriques modernes décrivent, analysent et proposent des solutions pour des problèmes controversés. Dans son article, *Căderea articolului și centrele extinse* [La chute de l'article et les têtes étendues], p. 79–84, Carmen Dobrovie-Sorin aboutit à formuler une règle pour la chute de l'article défini après les prépositions. Ion Giurgea, dans *Despre legitimarea numelor vide* [La question de la légitimation des noms vides], p. 139–156, montre, entre autres, que le nominal vide est soumis à une condition de légitimation très générale, qui demande que la présence d'un N vide soit rendue manifeste par sa participation à des rapports sélectonnels univoques; cette condition est satisfaite même dans le cas de l'ellipse radicale (où il n'y a aucun item exprimé à l'intérieur du DP). Dans son article, *Despre trăsăturile periferice și cum le-am putea folosi* [Sur les traits périphériques et comment ils peuvent être utilisés], p. 43–56, Alexandra Cornilescu fait mieux connaître une nouvelle perspective théorique, qu'elle adopte pour décrire les trois situations dans lesquelles *cel* peut apparaître: article défini, ayant une distribution complémentaire à celle de l'article enclitique *-l* (*cei trei copii* [les trois enfants]), article adjectival post-nominal (*pizza cea caldă* [la pizza chaude]) et pronom semi-indépendant (*vizita la Iași, urmată de cea la București* [la visite à Iassy, suivie de celle à Bucarest]). Blanca Croitor Balaciu, p. 57–66, formule les questions essentielles pour la définition de l'accord et arrive à la conclusion que ce problème est lié au choix du cadre théorique. Se situant dans le cadre génératif, Ionuț Geană, p. 125–134, essaie de décrire la classe complexe des verbes de mouvement à objet (nommés *verbes transitifs* dans les études génératives). Adina Dragomirescu et Alexandru Nicolae, dans *Exprimarea „Beneficiarului” în limba română* [Les réalisations du « Bénéficiaire » en roumain], p. 91–99, envisagent les possibilités de réalisation syntaxique de ce rôle thématique et ses contextes sémantiques et grammaticaux ambigus.

L'espace limité de cette présentation ne permet de mentionner que peu d'autres articles qui traitent de la morphosyntaxe: *La préposition: une classe hétérogène*, p. 165–177, par Alexandru Mardale; *Verbe care exprimă lexical relația parte-întreg* [Verbes exprimant lexicalement la relation partie - tout], p. 179–186, par Isabela Nedelcu; *Între „model” și „normă”* [Entre « modèle » et « norme »], p. 157–163, par Valeria Guțu Romalo.

La deuxième section de l'ouvrage, *Lexicologie et formation des mots*, comprend trois articles. Dans *Terminologie și lingvistică* [Terminologie et linguistique], p. 231–235, Angela Bidu-Vrâncianu présente le stade actuel de l'étude de la terminologie roumaine. L'auteur fait quelques considérations sur le rapport entre les deux sciences qui se chevauchent (la terminologie et la linguistique), ainsi que sur les relations sémantiques pouvant s'établir à l'intérieur d'une terminologie (la polysémie et la synonymie). Les deux autres recherches – *Pe marginea literelor W și Y din Dicționarul limbii române (DLR)* [Notes sur les lettres W et Y dans *Le dictionnaire de la langue roumaine* (DLR)], p. 237–242, par Florica Dimitrescu, et *Aspecte ale derivării în limba română* [Aspects de la dérivation en roumain], p. 243–251, par Cristian Moroianu – offrent des suggestions pour corriger les fautes des dictionnaires roumains, ayant comme but final la formulation des règles qui rendent compte de l'exactitude scientifique des diverses informations dans les articles lexicographiques.

Un nombre important d'études (17), regroupées dans la troisième section de ce volume, traitent des thèmes très variés de pragmatique et/ou de stylistique. L'analyse des connecteurs pragmatiques est le sujet de recherches de trois chercheurs. Ariadna Ștefănescu, p. 353–368, fait un exposé théorique très bien appuyé sur *le sens conceptuel et le sens procédural des connecteurs*. L'auteur aborde des thèmes dont on peut citer la nature intensionnelle des connecteurs, la relation entre le sens procédural et la vériconditionnalité; elle offre aussi des tests pour distinguer entre les deux types de sens (conceptuel et procédural). Le connecteur *deci* [donc] fait l'objet de l'article de Laurenția Dascălu Jînga, *Despre folosirea lui „deci” în româna actuală* [Sur l'utilisation du « *deci* » en roumain actuel], p. 283–297. Dans *Conective presupozitionale contrafactive: „deși” – studiu de caz* [Connectifs présuppositionnels contrafactifs: « *deși* » – étude de cas], p. 305–308, Adriana Gorâscu propose un exercice de pragma-sémantique, appliqué au concessif *deși* [quoique].

Les figures de style ont constitué aussi un domaine d'intérêt pour certains auteurs. Ils ont analysé les types de discours « relaxé » et expressif, en révélant en fin de compte quelques-unes de leurs caractéristiques dans la langue actuelle. Oana Chelaru-Murârșu, p. 255–264, fait une étude

taxonomique de la hyperbole en roumain parlé. Maria Cvasnii Cătănescu, p. 275–281, parle de l'emphase dans le texte journalistique d'opinion, tenant compte de sa double hypostase, celle de procédé stylistique et celle d'effet de style. Dans *Comparația jurnalistică* [La comparaison journalistique], p. 337–342, Ioana-Cristina Pîrvu fait une présentation formelle, sémantique et pragma-stylistique de ce trope. Liliana Ionescu-Ruxăndoiu, dans l'article *Sugestii privind interpretarea pragma-retorică a discursului electoral* [Suggestions pour l'interprétation pragma-rhétorique du discours électoral], p. 313–317, fait mieux connaître une récente orientation d'analyse discursive, la pragma-rhétorique, et offre aussi une convaincante mise en pratique dans ce cadre.

L'intérêt pour la langue de bois – de la période communiste, ainsi que de nos jours – est également visible dans ce volume, par deux articles: *Limba de lemn ieri și astăzi* [La langue de bois d'hier et d'aujourd'hui], p. 299–303, par Narcisa Forăscu, et *Observații asupra limbii române de lemn din perspectiva frazeologiei* [Quelques observations sur la langue roumaine de bois du point de vue de la phraséologie], p. 309–311, par Liviu Groza.

La poésie a été la base pour deux autres études. Mihaela Mancaș, p. 331–336, décrit le lexique de l'affectivité dans le langage de la poésie néo- et postmoderne et met en évidence les tendances vers certains champs sémantiques (fréquemment, vers ceux négativement marqués: l'ennui, le mal, la souffrance extrême; vers la banalisation délibérée). Dans son article, Camelia Ușurelu, p. 383–388, s'appuyant sur les textes de Nichita Stănescu, poète très innovateur du point de vue lexical, prouve qu'en roumain la conversion est le principal agent dynamique des classes morphologiques.

Parmi les articles de la section *Pragmatique et stylistique*, il vaut aussi la peine de signaler quelques autres: *Persoana întâi: liant textual global – fracturant local* [La première personne: liant textuel global – fracturant local], p. 389–396, où Carmen Vlad examine quelques fonctions discursives de la première personne, dans le cadre de sa théorie bien connue du *texte-iceberg*; *Les genres du discours scientifique*, p. 369–382, dont l'auteur, Alice Toma, étudie les sous-espèces en questions, utilisant les modules référentiel et interactionnel de l'analyse discursive modulaire; *Despre utilizarea autonimică a semnelor* [Sur l'emploi autonymique des signes], p. 343–352, où Melania Roibu met en évidence les types de non-coïncidences évoquées par les formes de la modalisation autonymique.

La quatrième partie du volume a pour thème l'onomastique. Mihaela Miron-Fulea, p. 399–403, envisage *l'opposition nom propre/nom commun au niveau de la langue* et conclut que le nom propre, en tant qu'unité linguistique, s'applique à une classe non vide, virtuelle et ouverte des *particulaires*. Dans son article, Domnița Tomescu, p. 405–410, propose un concept nouveau, celui d'*onomasticisation*, qui se réfère au figement des noms communs en noms propres; ce sous-type de conversion lexico-grammaticale, qui se produit à l'intérieur de la classe des noms, consiste dans certains changements sémantiques et grammaticaux.

La cinquième section de l'ouvrage, *Histoire de la langue et de la linguistique*, réunit des études sur des thèmes divers. Ioana Vintilă-Rădulescu, dans *Beția de cratime* [L'ivresse de tirets], p. 457–466, présente la situation normative - évolutive d'un signe graphique beaucoup trop utilisé en roumain – le trait d'union – et décrit son emploi en dehors de la norme. De même, Rodica Zafiu, p. 467–473, examine *les critères esthétiques pour la normalisation de la langue roumaine*, en se rapportant surtout à la langue littéraire du dix-neuvième siècle.

Oana Uță Bărbulescu aborde une question importante pour l'examen de l'étymologie des noms en *-ie*: *Probleme ale accentuării împrumuturilor neologice terminate în -ie până la 1780. Variantele paroxitone ale unor neologisme proparoxitone* [Problèmes de l'accentuation des emprunts néologiques en *-ie* jusqu'à 1780. Les variantes paroxytoniques de certains néologismes proparoxytoniques], p. 443–455. Gheorghe Chivu parle de la première grammaire du roumain écrite en latin et du contexte de sa parution: *Elemente de lingvistică modernă într-o gramatică românească din secolul al XVIII-lea* [Éléments de linguistique moderne dans une grammaire roumaine du dix-huitième siècle], p. 413–416. Dans *Un aspect al relatinizării limbii române prin intermediari neromanici* [Un aspect de la relatinisation de la langue roumaine par des intermédiaires non romans],

p. 421–432, Helga-Iuliana Oprea remet en discussion le concept de *relatinisation* du roumain et montre l'importance du slave dans ce processus, notamment en ce qui concerne le domaine du lexique et de la morphologie.

La portée du facteur socioculturel dans l'évolution de la langue roumaine – tant au niveau typologique qu'au niveau du changement individuel de la signification et de la forme des mots – est le sujet de trois articles: *Permisivitatea limbii române – o problemă socioculturală* [La permissivité de la langue roumaine – un problème socioculturel], p. 417–420, par Alexandru Niculescu; *Dinamica diacronică a semnificațiilor afective* [La dynamique diachronique des significations affectives], p. 535–442, par Gabriela Stoica; *Se „urâtește” limba română actuală?* [Est-ce que la langue roumaine actuelle « s'enlaidit »?], p. 433–434, par Carmen Radu.

Dans la dernière partie du volume, dédiée aux dialectes sud-danubiens, Nicolae Saramandu, p. 485–490, fait une présentation des atlas linguistiques récents de ces dialectes, portant une attention particulière à l'aroumain. De même, Manuela Nevaci, p. 477–483, examine les valeurs du temps présent dans ce dialecte.

Les articles réunis par le volume que nous venons de présenter témoignent du stade actuel de la recherche linguistique roumaine et de l'étape dans laquelle se trouvent la langue, la culture et la société roumaine. Par leurs implications théoriques, bon nombre de ces contributions ont une importance particulière pour certains domaines. Par conséquent, il est certain que cet ouvrage sera un repère bibliographique important pour les futures recherches.

Carmen Mîrzea Vasile

Institut de Linguistică « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de Bucarest

GABRIELA PANĂ DINDELEGAN (coord.), *Limba română. Stadiul actual al cercetării* [Le roumain. L'état actuel des recherches], București, Editura Universității din București, 2007, 724 p.

Les volumes représentant les actes du Colloque du Département du Roumain de la Faculté des Lettres de l'Université de Bucarest, devenu déjà traditionnel, sont arrivés à leur sixième édition. L'ouvrage *Limba română. Stadiul actual al cercetării* [Le roumain. L'état actuel des recherches] est publié sous la coordination du professeur Gabriela Pană Dindelegan et contient les 82 articles de linguistique présentés dans le cadre de la session de 2006. Les participants proviennent de divers centres universitaires ou pré-universitaires: Alba-Iulia, Amsterdam, Bacău, Brașov, Bucarest, Cluj-Napoca, Curtea de Argeș, Galați, Iași, Pitești, Ploiești, Târgoviște, ainsi que des instituts de recherche de Bucarest et de Iași.

Le présent volume est un hommage au professeur Matilda Caragiu Marioțeanu, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire. L'importance du colloque réside dans la promotion de la langue roumaine, de l'intérêt scientifique pour son étude suivant des directions de recherche modernes et diverses. Comme on l'affirme dans *l'Avant-propos*, le principal objectif de ces rencontres demeure la transmission de la tradition de la recherche linguistique à la nouvelle génération.

La présente édition comprend, en un nombre impressionnant de pages, 724, les contributions des chercheurs réparties en quatre sections et deux articles séparés, présentés en séance plénière. Les quatre parties du volume sont: I. *Morfosintaxă, Fonetică* [Morphosyntaxe, Phonétique], 23 articles; II. *Pragmatică, Stilistică* [Pragmatique, Stylistique], 32 articles; III. *Lexic, Semantică, Terminologii* [Lexique, Sémantique, Terminologies], 14 articles; IV. *Istoria limbii române, Dialectologie, Etimologie* [L'histoire de la langue roumaine, Dialectologie, Étymologie], 11 articles.

Les conférences de la séance plénière font référence – non accidentellement – à deux domaines moins étudiés, la linguistique computationnelle et l'étymologie. Elles essaient de dresser le « bilan » scientifique de ces disciplines en Roumanie, présentant tant les réalisations concrètes que les erreurs

des ouvrages. La première étude, *Limba română sub aspect computațional* [Le roumain sous l'aspect computationnel], p. 13–21, signée par Ana-Maria Barbu et Solomon Marcus, plaide pour le traitement informatique de la langue et présente quelques projets réalisés pour le roumain à ce point de vue: les premiers dictionnaires de concordances, ouvrages de formalisation aux niveaux syntaxique, morphologique, phonétique et sémantique. La deuxième étude, élaborée par Theodor Hristea, se propose un but exclusivement critique: *Etimologia în principalele lucrări lexicografice românești. Considerații critice* [L'étymologie dans les principaux travaux lexicographiques roumains. Considérations critiques], p. 23–38. L'auteur examine les dictionnaires académiques DLRM, DEX₂, DLR, MDA et attire l'attention sur la méconnaissance des critères étymologiques et sur les confusions relatives à la formation des mots, constatées suite aux nombreuses fautes dans les solutions étymologiques trouvées. Cette idée est soutenue par de nombreux exemples, classés en plusieurs catégories: mots empruntés traités comme créations internes, dérivés à partir d'une base erronée, erreurs concernant les dérivés régressifs, les dérivés par substitution d'affixes, les calques linguistiques, les mots à étymologie multiple, ignorance du critère sémantique. L'auteur conclut que la lexicographie roumaine académique traverse une période de crise profonde et que, dans ces conditions, la formation des chercheurs étymologistes et lexicographes devrait être une priorité.

La relation entre la syntaxe et la sémantique est mise en question dans l'article qui ouvre la section *Morphosyntaxe, Phonétique*, rédigé par Gabriela Pană Dindelegan: *Sintaxă și semantică. «Pozițiile predicative»* [Syntaxe et sémantique. Positions «prédicatives»], p. 41–50. L'auteur enregistre les positions prédicatives en trois catégories (positions matricielles, positions dues aux réorganisations syntaxiques et positions facultatives), insistant sur les situations non mentionnées auparavant, par exemple, le complément prédicatif de la préposition, position matricielle. L'auteur discute aussi les ressemblances des positions, au niveau sémantique et au niveau grammatical, où il y a des particularités de construction imposées par le type sémantique de la prédication. Une autre catégorie sémantique est analysée par Dana Niculescu, notamment la possession, dans l'article intitulé *Opoziții semantice relevante din domeniul posesiei* [Oppositions sémantiques significatives dans le domaine de la possession], p. 173–181. La thèse proposée est que, pour le roumain, l'opposition aliénable/inaliénable n'est pas distinctive, car il n'existe pas de moyens linguistiques spécifiques pour encoder la possession inaliénable. La relation entre l'objet possédé et le possesseur n'est pas toujours inhérente; la possession peut être temporaire, acquise, car le sujet des verbes agentifs manifeste son contrôle sur les entités inaliénables. En revanche, il est démontré que les oppositions pertinentes pour l'expression de la possession en roumain sont les suivantes: partitif/non partitif, entier affecté/non affecté, prééminence/non prééminence perceptive, inhérent/acquis.

Dans d'autres articles de cette section sont examinés certains rôles thématiques: Ionuț Geană, *Observații asupra exprimării comitativului* [Observations sur l'expression du comitatif], p. 121–128, Camelia Ușurelu, *Observații asupra instrumentalului* [Observations sur l'instrumental], p. 207–212. Le premier article présente les occurrences du comitatif dans le groupe verbal: circonstanciel sociatif ou complément prépositionnel, et dans le groupe nominal, déterminatif: coordination, adjectif, complémentation. La deuxième étude présente plusieurs catégories de verbes qui admettent l'instrumental, même non lexicalisé, et expose les arguments pour lesquels cette position n'est pas circonstancielle, mais est une complétude syntaxique obligatoire. Il nous faut mentionner que ces deux articles, comme beaucoup d'autres de cette section, se rapportent à la nouvelle édition de la grammaire académique, GALR, parue en 2005. À partir de la définition des verbes ergatifs, Adina Dragomirescu s'intéresse à leur structure argumentale: *Observații asupra grilei de roluri tematice a verbelor ergative* [Observations sur la grille de θ-rôles des verbes ergatifs], p. 105–112. Les verbes ergatifs sont classés en deux catégories, selon qu'ils réalisent dans la position sujet le Patient (verbes d'état ou de changement d'état) ou le Thème (verbes de localisation ou de changement de localisation). D'autres rôles facultatifs sont analysés dans les constructions ergatives, notamment la Cause et l'Instrument.

Un article intéressant est celui d'Ileana Baciuc – *Aspect și construcții rezultative* [Aspect et constructions résultatives], p. 51–58. L'auteur clarifie plusieurs notions théoriques au sujet du prédicatif supplémentaire (les constructions résultatives ou descriptives), suivant leur possibilité de

fonctionner comme marque de télicité. L'analyse est réalisée pour l'anglais et l'on compare les résultats en roumain. Il y a des verbes intrinsèquement téliques, pour lesquels le prédicatif supplémentaire est seulement une explicitation de l'état résultant. Les constructions réellement résultatives sont celles qui expriment le processus « d'augmentation résultative »: la combinaison d'un verbe atélique avec un prédicatif secondaire pour marquer la transition vers un point culminant (le type *hammer/beat flat*). En roumain et dans les autres langues romanes, ce type de construction avec un adjectif résultatif n'est pas spécifique. L'auteur se propose finalement d'établir les raisons pour lesquelles une langue peut admettre ou non les constructions causatives-résultatives.

La morphologie du verbe est un autre sujet de recherche. Dans l'article *Specificul flexionar al verbelor cu temă vocalică* [Le spécifique flexionnel des verbes à thème vocalique], p. 113–115, Mihaela Găitănuș constata l'existence d'un type particulier de flexion, celui des verbes à thème vocalique. Dans son article *Utilizarea actuală a formelor de viitor* [L'usage des formes de futur dans le roumain actuel], p. 167–172, Alexandru Nicolae observe la répartition des formes du futur dans les divers registres stylistiques du roumain actuel et met en évidence l'extension à l'écrit du « futur livresque » (le type *voi* + infinitif), mais aussi à l'oral, où la forme prédominante est *o* + subjonctif. Enfin, Andreea Radu analyse sept verbes qui manifestent un changement de régime syntaxique, au point de vue de la norme littéraire actuelle, dans son étude intitulée *«Jocul» actual al reflexivizării și al dereflexivizării* [«Le jeu» actuel de la pronominalisation et de la dépronominalisation], p. 183–190. Les verbes sont classés en trois catégories: verbes qui constituent une déviation par rapport à la norme (*a se dezamăgi* – « (se) désillusionner »), verbes qui réactualisent un régime ancien (*a se ajunge cu* – « avoir assez de », *a ambiționa să/la* – « ambitionner », *a se pasiona de* – « se passionner pour », *a se risca* – « se risquer »), verbes récemment créés, non enregistrés dans les dictionnaires (*a se criza* – « (se) criser », *a se stresa* – « (se) stresser »).

L'adverbe est une autre partie du discours qui a suscité l'intérêt des chercheurs. Adrian Chircu identifie un type particulier de constructions adverbiales, basé sur le modèle préposition + partie de discours + particule adverbiale: *Locuțiunile adverbiale de tipul: « de-a lungul », « de-a gata », « de-a binelea »* [Les locutions adverbiales du type: « de-a lungul », « de-a gata », « de-a binelea »], p. 67–75. Ce genre de locutions, inexistant dans les autres langues romanes – *de-a lungul*, « tout au long », *de-a gata*, « tout prêt », *de-a binelea*, « vraiment » – est très productif, au niveau du vocabulaire, dans la langue parlée ou populaire, mais aussi dans la langue littéraire. Corina Cilianu-Lascu, dans son étude *Utilizări și funcții ale unor adverbe în română și franceză* [Emplois et fonctions de certains adverbes en roumain et en français], p. 77–87, examine les adverbes polysémiques *tocmai*, *numai*, *doar* (« justement », « juste », « seulement »), suivant un modèle d'analyse articulée de leurs interprétations sémantico-syntaxiques et sémantico-pragmatiques. Cette démarche désambiguïse les contextes pour trouver l'équivalent correct dans la traduction. Un exercice similaire d'analyse est réalisé par Carmen Mîrzea Vasile pour l'adverbe *chiar* (« même »): *Adverbul « chiar » în limba română actuală* [L'adverbe *chiar* – « même » – dans la langue roumaine actuelle], p. 143–153. L'auteur présente les occurrences de l'adverbe de modalité *chiar* au point de vue syntaxico-distributionnel et ses valeurs sémantico-pragmatiques et conclut qu'on pourrait considérer cet adverbe « faible » (*weak*).

La catégorie du nom est le sujet de deux articles de la section *Morphosyntaxe*. Cristina Călărașu examine la distribution de la désinence *-uri* dans les parlers régionaux du roumain actuel et dans ses dialectes: *Observații pe marginea desinenței -uri în româna actuală (pe baza unor texte dialectale)* [Notes sur la désinence *-uri* dans le roumain actuel (sur la base de textes dialectaux)], p. 59–65. L'auteur constate l'unité du système grammatical roumain dans toutes ses réalisations territoriales, la désinence *-uri* étant sélectionnée comme marque générale du pluriel et non seulement comme marque du neutre. Certains mots masculins et féminins sont encadrés au pluriel à l'aide de la terminaison *-uri*. Un aspect syntaxique du nom attire l'attention d'Elena Dănilă dans son article *Vocativul de adresare « inversă »* [Le vocatif d'appellation « inverse »], p. 89–96. Ce type de vocatif, dit « en miroir », est utilisé dans le parler familier ou populaire.

Un article innovateur est présenté par Andra Vasilescu, qui s'est proposé de réexaminer la catégorie du pronom: *Sistemul pronominal românesc* [Le système pronominal roumain], p. 213–225. Dans cette nouvelle approche, qui intègre la grammaire, la sémantique et la pragmatique, il est démontré que le système pronominal roumain, considéré traditionnellement comme très irrégulier, contient des paradigmes réguliers. À partir de la distinction entre les pronoms et les pro-formes, l'auteur présente une réorganisation des paradigmes lexicaux et morphologiques (par exemple, les pronoms possessifs sont interprétés en tant que formes flexionnelles du génitif des pronoms personnels). Dans son étude, 'Articolul' « niște » ['L'article' « niște »], p. 199–205, Camelia Stan observe le comportement syntaxique « faible » du déterminant indéfini « niște » ainsi que ses caractéristiques adjectivales. S'appuyant sur de nombreux exemples, l'article d'Isabela Nedelcu, *Observații asupra utilizării prepozițiilor 'partitive' « din » și « dintre »* [Observations sur l'emploi des prépositions 'partitives' « din » et « dintre »], p. 155–166, rend compte d'une série de règles qui régissent la sélection des prépositions *din* et *dintre* dans les contextes partitifs.

Quelques articles traitent des questions relatives aux fonctions syntaxiques. Se référant à la séparation de l'objet prépositionnel du complément d'objet indirect, Ștefan Găitânaru réexamine deux positions problématiques qui n'ont pas été prises en considération: *Despre disocierea complementului indirect* [À propos de la dissociation du complément d'objet indirect], p. 117–120. Il estime qu'il y a un complément prépositionnel non marqué, réalisé par le nominal au génitif qui détermine un adjectif et par le gérondif déterminant des « verba satiendi ». Viorela-Valentina Dima analyse un type particulier de propositions relatives appelées « quantitatives » en anglais et en roumain, où il existe un complémenteur spécifique (*cât*): *Propozițiile relative cantitative în limbile engleză și română – Aspecte (morfo-)sintactice și semantice* [Les propositions relatives quantitatives en anglais et en roumain – Aspects (morpho-)syntaxiques et sémantiques], p. 97–104. Enfin, Mihaela Gheorghie, discutant le problème des constructions relatives réduites, considère que les groupes prépositionnels modificateurs du nom avec les prépositions « cu » (*avec*) – exprimant la propriété, et « fără » (*sans*) – la privation sont aussi des relatives réduites, similaires aux relatives participiales: *Relative reduce prepoziționale* [Relatives réduites prépositionnelles], p. 129–134.

Le procédé autonymique est examiné, sous ses deux aspects – négatif, dans la linguistique ancienne, et positif, dans la linguistique moderne, dans l'étude de Melania Roibu: *Autonomia – « slăbiciune » sau « putere majoră » a limbilor naturale ?* [L'autonymie – « faiblesse » ou « force majeure » des langues naturelles?], p. 191–198. Malgré l'ambiguïté lexicale, la violation des règles grammaticales, l'auteur invoque plusieurs arguments en faveur de l'autonymie: universalité linguistique (qui est à la base du métalangage naturel), économie de langage, outil efficace dans la didactique des langues, moyen de topicalisation et de formation des mots.

Deux contributions présentées à ce colloque tiennent du domaine de la phonétique et de la phonologie. Ioana Vintilă-Rădulescu, dans son article intitulé *Despre două semne diacritice din scrierea limbii române* [À propos de deux signes diacritiques du roumain], p. 227–231, rend compte de quelques inexactitudes à propos des signes diacritiques spécifiques aux lettres *ș*, *ț* et *ă*. Une des erreurs est le signe employé pour rendre le son [ș], qui ne doit pas être la cédille, mais une petite virgule, tout comme dans le cas du son [ts]. Les termes proposés pour dénommer correctement ces diacritiques sont le diminutif *virguliță* 'petite virgule', pour les lettres *ș*, *ț*, et *căciulă* 'bonnet', pour la lettre *ă*. L'article d'Andreea-Alexandra Loizo, *Aspects of the realization of the greek phonemes /θ/, /ð/ and /ɣ/ by romanian native speakers* [Aspects de la réalisation des phonèmes grecs /θ/, /ð/ et /ɣ/ par les locuteurs natifs roumains], p. 135–141, est une analyse dans le cadre de la théorie de l'optimalité des particularités de l'acquisition des phonèmes fricatifs grecs chez les locuteurs natifs du roumain. L'auteur conclut que les « contraintes de marque » dominent les « contraintes de fidélité », tout comme dans l'acquisition de la langue maternelle.

La deuxième section, *Pragmatique, Stylistique*, la partie la plus ample du volume, révèle la richesse des perspectives d'analyse discursive et textuelle. Premièrement, il faut souligner les types variés de discours dont les chercheurs se sont occupés. Ainsi, un aspect particulier du discours politique est mis en évidence dans l'article de Liliana Ionescu-Ruxândoiu: *Dezbaterea electorală televizată ca formă discursivă* [Le débat électoral télévisé en tant que forme discursive], p. 235–240.

Il s'agit d'un sous-genre spécial du débat médiatique, avec un scénario plus rigide, où le discours des candidats est centré sur l'image personnelle ou sur celle de l'adversaire. Les traits de persuasion et de manipulation de cette forme discursive prouvent l'efficacité de l'analyse pragma-rhétorique. D'autres sous-genres du discours politique, dans la communication institutionnelle, sont analysés par Iuliana Chiricu: *Subgenuri ale discursului parlamentar – moțiunea, întrebarea, interpelarea* [Sous-genres du discours parlementaire – la motion, la question, l'interpellation], p. 273–280. Les observations sont réalisées par opposition à la conversation quotidienne; l'auteur envisage, par exemple, la position différente du conflit.

Le style journalistique a continué d'être un sujet d'analyse. À partir de la théorie cognitive de la métaphore, Ioana-Cristina Pârnu étudie la métaphore journalistique (politique), issue de plusieurs champs sémantiques: *Metafora jurnalistică* [La métaphore journalistique], p. 421–428. C'est un type de métaphore catachrèse, un mécanisme nécessaire au texte, n'ayant pas un rôle esthétique, mais employée pour souligner une idée, imposer un certain point de vue, grâce à ses implications pragmatiques. En revanche, dans son article, *Despre funcția ludică a « pseudonimelor » din presa actuală* [Sur la fonction ludique des « pseudonymes » dans la presse actuelle], p. 447–452, Daniela Răuțu met en évidence la fonction expressive des constructions ludiques, ironiques ou agressives, et les figures qui les réalisent.

Le discours publicitaire est examiné dans le cadre de la théorie de l'argumentation par Brîndușa-Mariana Amălăncei, *Argumentarea în limbă vs argumentarea logică și limbajul publicitar* [L'argumentation dans la langue vs l'argumentation logique et le langage publicitaire], p. 245–252. L'auteur rend compte des énoncés apparemment informatifs qui s'enchaînent suivant la forme arguments → conclusion, des mécanismes logiques qui sont à la base de l'argumentation (l'induction, la déduction), des indicateurs argumentatifs (« de force »).

Le discours didactique est envisagé par Mara Iuliana Manta dans l'article *Întrebarea în discursul didactic* [La question dans le discours didactique], p. 371–379, dans l'intention de déceler les diverses fonctions pragmatiques de la question didactique en tant qu'acte de langage. D'autre part, le langage des jeunes est pris comme point de repère pour analyser la constitution des sens familiers-argotiques: Ioan Milică, *Matrice semantice în argoul tinerilor* [Matrices sémantiques dans l'argot des jeunes], p. 399–405. S'appuyant sur la théorie cognitive, l'auteur considère que la métaphore, la métonymie, la litote et l'hyperbole sont des prototypes pour la transposition des jugements sur le monde en plusieurs matrices sémantiques.

Il convient aussi de signaler l'intérêt des textes concernant le domaine gastronomique, classiques et modernes. L'article signé par Lorelli Marina Urleteanu, *Rețeta culinară. Încercare de analiză lingvistico-textuală* [La recette de cuisine. Essai d'analyse linguistique et textuelle], p. 487–495, est une étude des particularités morphosyntaxiques du texte de la recette, appelé procédural, pour démontrer les traits spécifiques de ce type de texte – la généralité et le caractère impersonnel. Par contre, l'approche de Constantin-Ioan Mladin, « *Ingrediente* » *pragmastylistice ale discursului gastronomic din româna actuală* [« Ingrédients » pragmastylistiques du discours gastronomique dans le roumain actuel], p. 413–420, s'éloigne du discours gastronomique standard, traditionnel, considérant qu'il se développe « un sous-style gastronomique actuel », plus dynamique et différent. D'ailleurs, la perspective adoptée est discursive plutôt que textuelle. L'auteur analyse quelques textes actuels mettant en évidence l'intrusion d'éléments modernes, dont la subjectivité, la fonction conative, la fonction expressive, ludique, le caractère interactif et colloquial.

Le texte explicatif est le point de départ de l'article de Claudia Ene, *Preliminarii pentru analiza secvenței explicative în limba română* [Preliminaires pour l'analyse de la séquence explicative en roumain], p. 327–332, où sont présentés quelques critères pour l'analyse de la structure explicative, ainsi que des suggestions concernant les catégories de textes roumains pertinents pour ce type d'examen.

Le discours religieux est envisagé par Garofița Dincă, notamment le sermon: *Particularități retorice ale textelor de predici contemporane* [Éléments de rhétorique dans les homélies roumaines contemporaines], p. 289–296. L'analyse des procédés rhétoriques est réalisée pour trois types de textes d'homélies contemporaines pour montrer le caractère didactique spécifique (par exemple, la

structure question-réponse) et surtout les variations au niveau stylistique, dues à l'orientation différente au regard de la culture laïque de chaque prédicateur.

Enfin, le discours littéraire a préoccupé plusieurs chercheurs qui signent des analyses stylistiques. Ainsi, Mihai Dinu fait une analyse minutieuse des particularités syntaxiques du « Psautier en vers » du Métropolitain Dosithée, dans l'intention de montrer que la topique inhabituelle, « contorsionnée », de ses phrases est issue d'une grande conscience littéraire: *Particularități sintactice ale stilului dosofteian în « Psaltirea în versuri » din 1673* [Particularités syntaxiques du style dosithéen dans « Le Psautier en vers » de 1673], p. 297–303. Détachant le symbole de la métaphore, Ramona-Gabriela Eana s'est proposé de décrire les structures du symbole et sa valeur artistique dans la poésie symboliste roumaine (mot-symbole, syntagme-symbole, poème-symbole): *Structura simbolului în poezia simbolistă românească* [La structure du symbole dans la poésie symboliste roumaine], p. 317–325. S'appuyant sur un corpus de textes poétiques contemporains écrits par des femmes, Oana Roșu-Stoican a remis en question l'existence du genre désigné sous la dénomination de 'littérature féminine': « *Scritura feminină* » – un concept stylistic situat între artificio și prejudecată [« L'écriture féminine » – un concept stylistique entre artifice et préjugé], p. 453–460. Mentionnons aussi l'évaluation du théâtre de l'absurde au point de vue pragmatique: Ileana Popescu, *Aspecte pragmatice ale literaturii absurdului* [Aspects pragmatiques de la littérature de l'absurde], p. 429–435.

Une contribution importante est réalisée par Oana Chelaru-Murăruș dans son article *Limba română și imagologia etnică: stereotipul negativ al evreului* [La langue roumaine et l'imagologie ethnique: le stéréotype négatif du Juif], p. 263–272, qui contient l'inventaire complet des dénominations ethniques des Juifs (incluant les surnoms et les proverbes), suivant une perspective diachronique: l'étymologie, les dérivés et les connotations fortement dépréciatives développées en roumain. La conclusion de l'auteur est qu'il existe en roumain (surtout au niveau de la langue parlée) un des plus violents stéréotypes négatifs ethniques.

Un autre domaine de recherche auquel se sont intéressés les participants à cette section est l'analyse de la conversation. Răzvan Săftoiu s'occupe de la séquence phatique initiale, dans son article *Observații asupra secvenței fatice inițiale* [Observations sur la séquence phatique initiale], p. 461–468, concernant notamment le salut et l'identification. Ainsi, il relève certaines formes de salut qui peuvent être les équivalents des « signatures », ainsi que le rôle de la dislocation d'une composante de la séquence phatique pour le caractère de la conversation. Ariadna Ștefănescu traite des constructions figuratives interactives dans la conversation, investiguant les mécanismes qui sont à la base de ces « tropes pragmatiques », et faisant appel surtout à la théorie de la polyphonie et aux études de Grice: *Aspecte ale construcției interactive a tropilor în conversație* [Aspects de la construction interactive des tropes dans la conversation], p. 469–477. D'autre part, la contribution de Margareta Magda porte sur la communication spéciale de type IRC (chat) pour envisager les traits de la modalité allocutive en roumain, considérée d'ailleurs comme prédominante – « *Global* » și « *local* » în comunicarea pe internet: aspecte ale comportamentului alocutiv românesc [« Global » et « local » dans la communication sur Internet: aspects du comportement allocutif roumain], p. 363–370. L'auteur met en évidence, entre autres, l'utilisation simultanée de la « substance globale et locale », les fonctions du phénomène de « code-switching », mais aussi la disponibilité de la langue roumaine pour cette nouvelle forme de communication, grâce à son système de formes allocutives variées.

Les théories de la politesse sont le cadre théorique d'autres articles de la section. Ainsi, Marioara Ion fait une analyse complexe – aux niveaux linguistique et argumentatif – des stratégies de la politesse positive et négative au cours des étapes du processus de négociation commerciale, vu comme « puzzle communicatif »: *Aspecte ale politeții în negocierea comercială* [Aspects de la politesse dans la négociation commerciale], p. 351–361. L'auteur met en évidence le caractère non linéaire de la négociation, la manière dont les attitudes et les comportements des négociateurs s'enchaînent, témoignant de leur compétence communicative. Le même sujet a été abordé par Marina-Luminița Militaru pour le talk-show électoral: *Strategii ale politeții și ale impoliteții în talk-show-ul electoral* [Stratégies de la politesse et de l'impolitesse dans le talk-show électoral], p. 407–411. Stanca Măda envisage la communication au lieu de travail pour démontrer que le pouvoir et la politesse, agissant

conjointement, contribuent à la réussite de la communication: *Putere și politețe în comunicarea la locul de muncă (studiu de caz – ședințele)* [Pouvoir et politesse dans la communication au lieu de travail (étude de cas – les réunions)], p. 389–398. Présentant la politesse comme « l'autre face du pouvoir », l'auteur identifie plusieurs stratégies de la politesse positive (les compliments, la manifestation de l'intérêt aux besoins des autres, l'humour) qui interviennent à côté des manifestations autoritaires du pouvoir. Il nous faut mentionner encore l'article de Carmen Ioana Radu, *Impolitețea verbală. Aspect constitutiv al comunicării conflictuale* [L'impolitesse verbale. Aspect constitutif de la communication conflictuelle], p. 437–446, qui présente l'impolitesse non seulement comme une transgression des règles de la politesse, mais comme un phénomène distinct, ayant sa propre typologie. Étant à la base du conflit, ce type de comportement peut être coopérant ou non-coopérant, sans pour autant être toujours compétitif et irrationnel.

Signalons aussi le thème de l'humour, autour duquel on pourrait grouper trois articles. D'abord, l'analyse de Rodica Zafiu, qui a pour objectif d'établir des critères pertinents pour l'évaluation de l'humour verbal: *Evaluarea umorului verbal* [L'évaluation de l'humour verbal], p. 497–505. Dans cette approche rigoureuse, l'auteur part du modèle interprétatif de l'humour qui suppose l'action de trois composantes (le contraste cognitif ou l'incongruité, le niveau des valeurs impliquées et celui des réactions affectives) et présente les principaux types d'humour verbal (la disjonction des scénarios, la disjonction des significations – le jeu de mots – et la disjonction des contextes stylistiques), afin de proposer quelques critères d'évaluation de la composante cognitive et esthétique d'un acte humoristique. Mihaela Constantinescu, dans son article *Caricaturile politice – studiu de caz (Mihai Stănescu)* [Les caricatures politiques – étude de cas (Mihai Stănescu)], p. 281–288, se propose de décoder la réalisation de l'effet humoristique dans le cadre des caricatures. L'auteur envisage les mécanismes logiques et les éléments linguistiques de ces types d'images, présentant le cas où l'enjeu réside dans l'interprétation littérale ou dans la polysémie. D'autre part, Stelian Dumistrăcel réexamine la question des « virelangues », *Frământările de limbă din perspectiva « tehnice rhetorice »* [Les virelangues dans la perspective « technique rhetorique »], p. 305–315, analysant leur statut actuel (le déclin d'une espèce folklorique majeure, l'exploitation dans le processus didactique), pour souligner leur appartenance à la rhétorique empirique, au niveau de la « performance » énonciative. L'auteur ajoute comme argument la création des virelangues selon les figures de construction délimitées par Quintilien, « quadripartita ratio ».

Un article à part, qui a trait à la philosophie du langage, est signé par Rodica Amel, « Dreapta potrivire a numelor » (Platon, *Cratylus*) [« Sur l'exactitude des noms » (Platon, *Cratyle*)], p. 253–261, où l'auteur discute le problème de la nature du « logos », en vue d'argumenter le fait que la subjectivité fait partie de la condition absolue du langage (de l'IDÉE). Il faut mentionner aussi l'approche distincte de Loara Ștefănescu, *Războiul informațional și manipularea* [La guerre informationnelle et la manipulation], p. 479–486, où l'auteur présente les traits de la guerre médiatique, analysant la couverture des trois situations conflictuelles militaires contemporaines et faisant la différence entre « la manipulation des médias » et « la manipulation par les médias », pour mettre en évidence la puissance de la guerre informationnelle, qui suppose non seulement la propagande, mais surtout la désinformation et la manipulation.

La troisième section du volume, *Lexique, Sémantique, Terminologies*, comprend des articles qu'on pourrait classer en trois catégories: analyse de certaines terminologies roumaines envisagées dans des perspectives différentes, contributions concernant les relations sémantiques et étude des procédés d'enrichissement du vocabulaire. Mentionnons tout d'abord la caractérisation générale du domaine des recherches terminologiques, réalisée par Angela Bidu-Vrănceanu, qui sépare la terminologie « interne », normative, au point de vue du spécialiste, de la terminologie « externe », descriptive, selon des principes et des méthodes linguistiques: *Terminologie sau terminologii? Stadiul actual al cercetărilor* [Terminologie ou terminologies? L'état actuel des recherches], p. 509–516. L'auteur parle, entre autres, du rôle important de la sémantique dans l'étude de la constitution du sens pour le destinataire non spécialisé et présente le bilan des recherches pour le lexique spécialisé en roumain, insistant sur l'importance des analyses approfondies, réalisées par les chercheurs, par rapport au niveau moins élaboré des études étrangères.

Ces problèmes sont illustrés dans le cadre de la section envisagée par plusieurs articles: Alice Toma, dans *Termen și limbaj matematic. Există niveluri de « matematicitate » ?* [Terme et langage mathématique. Y a-t-il des niveaux de « mathématicité » ?], p. 599–608, part de la distinction entre terme et concept mathématique (introduction d'une perspective discursive) pour signaler les problèmes de « l'hystérèse sémantique » et de la vulgarisation mathématique, postulant l'existence des niveaux de « mathématicité », observés dans la distribution différente des termes; Adriana Stoichițoiu Ichim, dans *Anglicisme « la modă » în limbajul modei* [Anglicismes « en vogue » dans le langage de la mode], p. 581–598, examine le vocabulaire général de la mode (VGM), surtout au point de vue des modifications sémantiques par rapport à l'étymon anglais (ou français), détachant « les nouveautés absolues » des « nouveautés relatives » (la néologie sémantique), mais repérant aussi les microsystèmes lexicaux dans le VGM; Elena Museanu, dans *Structuri paradigmatică în terminologia economică* [Structures paradigmatiques dans la terminologie économique], p. 553–559, rend compte de l'inexistence des champs lexico-sémantiques dans la terminologie économique (sauf les nombreux champs antonymiques) et observe d'autres paradigmes spécifiques pour cette terminologie – structures basées sur la relation d'hyponymie, paradigmes dérivationnels et champs conceptuels ou opérationnels, basés sur l'interférence conceptuelle; Speranza Tomescu, dans *Caracteristici ale terminologiei militare din perspectiva lexicului său interdisciplinar* [Caractéristiques de la terminologie militaire dans la perspective du lexique interdisciplinaire], p. 615–624, analyse les termes interdisciplinaires dans le lexique militaire, en les séparant des situations d'interférence sémantique, et présente les domaines avec lesquels s'établissent les relations les plus actives et la direction de « migration », essayant de dégager le trait spécifique de cette terminologie, notamment son caractère « fort ».

Quelques articles de cette section font référence aux relations sémantiques. Ainsi, Narcisa Forăscu, dans *Stadiul actual al cercetării privind sinonimia* [L'état actuel des recherches concernant la synonymie], p. 535–541, présente les résultats des ouvrages qui traitent de la synonymie dans la linguistique européenne de la dernière décennie, par rapport à la situation de la linguistique roumaine. Tout en reconnaissant l'importance des idées qui ont marqué une évolution dans la recherche de la synonymie, l'auteur signale les limites de ces ouvrages, particulièrement l'absence de l'analyse effective des mots, étape qui devrait précéder les observations formulées. D'un autre côté, l'auteur souligne la contribution méthodologique de la sémantique roumaine, notamment le modèle complexe d'analyse (sémique, contextuelle et stylistique) pour une définition complète de la synonymie. Nous signalons aussi l'approche d'un côté plus pratique de l'article de Verginica Barbu Mititelu, *Tipare lexico-sintactice de actualizare a hiponimiei* [Structures lexico-syntaxiques d'actualisation de l'hyponymie], p. 527–534, où sont exposés les résultats d'un essai réalisé dans le domaine de la fouille des textes, pour identifier les patterns spécifiques à l'hyponymie dans des textes anglais et roumains. L'un des avantages de ce type d'essai est l'observation des hyponymies contextuelles.

Signalons l'étude d'un champ lexico-sémantique: Diana Pușcașu, dans *Vocabularul afectivității în română și engleză – perspectivă contrastivă* [Le vocabulaire de l'affectivité en roumain et en anglais – approche contrastive], p. 561–570, discute de la difficulté de délimiter les paradigmes dans le cadre du vocabulaire affectif et rend compte de la circularité embarrassante qui existe dans les définitions lexicographiques, insistant sur l'efficacité de l'analyse sémique, qui permet de mieux comprendre les différences lexicales entre les deux langues. Toujours dans le cadre de la sémantique contrastive mentionnons l'article de Carmen Lozinski, *Traducerile din perspectiva semanticii moderne* [Les traductions dans la perspective de la sémantique moderne], p. 547–552, qui met en relation le roumain et l'espagnol. L'auteur présente les possibilités de trouver les équivalents au cours de la traduction, mais aussi leurs limites, dues à la polysémie divergente et aux différences d'organisation sémantique.

Le lexique a été examiné au point de vue des emprunts, des calques sémantiques ou phraséologiques et relativement aux moyens internes de développement, en particulier la dérivation. Florica Dimitrescu réalise une analyse comparative des unités lexicales latino-romanes enregistrées dans les deux éditions du *Dictionnaire des mots récents* (DCR): *Despre elementele lexicale latino-romane recente ale limbii române – considerații cantitative* [Les éléments lexicaux latino-romans

de date récente en roumain – considérations quantitatives], p. 517–526. Suivant les statistiques effectuées, l’auteur met en évidence l’augmentation du nombre de mots et de syntagmes d’origine romane dans la période envisagée pour le corpus de DCR 2 (1982–1996), dont la plus grande partie est constituée de néologismes français, et rend compte de l’importance quantitative des emprunts latino-romans même pendant la période où l’influence anglo-américaine s’est intensifiée. Le procédé du calque linguistique est le thème des deux articles, à savoir: Liviu Groza, *Calcuri frazeologice imperfecte în limba română actuală* [Sur le calque phraséologique imparfait dans le roumain actuel], p. 543–546, et Mădălina Stăncioi, *Dezvoltări semantice în presa actuală (abordare etimologică)* [Développements sémantiques dans la presse actuelle (approche étymologique)], p. 571–579. L’article de Liviu Groza traite des raisons pour lesquelles il existe en roumain de nombreux calques phraséologiques ayant une structure différente par rapport à la langue donneuse, qui s’avère être spécialement le français ou l’anglais, surtout à l’étape actuelle. Signalons, par exemple, quelques situations du calque phraséologique imparfait: l’impossibilité de maintenir la topique (surtout quand il s’agit d’un modèle anglais), de reproduire le génitif ou l’article partitif, l’influence des structures roumaines synonymes etc. L’approche de Mădălina Stăncioi sépare les développements sémantiques internes des calques sémantiques (les emprunts de sens), ceux-ci étant plus nombreux, et rend compte des domaines référentiels où se produit ce type de calques, dont les mieux représentés sont l’informatique, la politique et l’économie. De plus, l’auteur classe les évolutions sémantiques dans les deux catégories reconnues pour ce domaine: la néologie dénomminative et la néologie stylistique.

Enfin, Domnița Tomescu examine la dérivation lexicale par rapport à la dérivation onomastique, faisant une distinction entre les deux plans et précisant, en même temps, les zones d’interférence: *Derivarea lexicală și derivarea onomastică în română* [La dérivation lexicale et la dérivation onomastique en roumain], p. 609–614. L’auteur constate que la dérivation onomastique est exclusivement nominale et suffixale, et propose, pour mieux comprendre les rapports entre les deux types de dérivation, une classification des suffixes nominaux en suffixes lexicaux, suffixes onomastiques (anthroponymiques, toponymiques, zoonymiques etc.), suffixes lexico-onomastiques (qui gardent la forme et la signification en dérivant les unités lexicales et onomastiques) et suffixes onomastiques délexicaux, avec deux sous-types – les faux suffixes onomastiques et les suffixes onomastiques fonctionnels, de provenance lexicale. Mariana Vârlan s’est proposé d’examiner la vitalité du suffixe nominal d’agent *-ist*: *Formantul neologic «-ist» în româna actuală* [Le formant néologique «-ist» dans le roumain actuel], p. 625–634. L’analyse concerne les bases, au point de vue de la catégorie morphologique, du critère de la formation (par exemple, les mots composés résultant de l’abréviation ou de la siglaison), de l’étymologie (bases anciennes ou néologiques). Par ailleurs, l’auteur remarque la productivité de cet affixe non seulement dans la langue littéraire, dans des domaines d’activité très divers, mais aussi dans le registre familier et dans l’argot, et observe la possibilité des dérivés en *-ist* d’exprimer des valeurs dépréciatives et, parfois, d’établir des relations d’homonymie. Sa conclusion est que le suffixe analysé s’inscrit dans la tendance du roumain d’avoir recours aux moyens internes de développement du vocabulaire.

Enfin, la quatrième partie du recueil, *L’Histoire de la langue roumaine, Dialectologie, Étymologie*, comprend 11 articles, qui témoignent de l’intérêt croissant des chercheurs pour les textes roumains anciens, pour les problèmes qui interviennent dans l’explication correcte de l’origine et de la structure des mots et pour les approches dialectologiques. La section s’ouvre par l’article signé par Gheorghe Chivu, *Tratatul de istorie a limbii române. O lucrare absolut necesară* [Le Traité d’histoire de la langue roumaine. Un ouvrage absolument nécessaire], p. 637–641, où l’auteur rend compte des tentatives de réalisation d’un ouvrage fondamental pour la linguistique historique roumaine, finalisées jusqu’à présent seulement par des études traitant de la « grammaire historique ». Dans ce contexte, l’auteur affirme que la recherche diachronique a été marginalisée et explique la nécessité d’élaborer un traité complexe, qui envisage l’évolution de la langue roumaine à toutes les étapes historiques, pour tous les compartiments linguistiques et en prenant en considération toutes les réalisations dialectales, culturelles et fonctionnelles. L’analyse historique est essentielle pour la compréhension des phénomènes linguistiques actuels.

Quelques articles de cette section ont trait à des ouvrages roumains anciens, mais examinés dans des perspectives différentes. Deux contributions suivent un point de vue rhétorique. Ainsi, Maria Cvasnii Cătănescu, dans *Structuri argumentativ-explicative în textele lui Varlaam – cu referire la Răspunsul împotriva Catihismusului calvinesc* [Structures argumentatives et explicatives dans les textes de Varlaam – avec références à *Răspunsul împotriva Catihismusului calvinesc*], p. 643–649, présente la structure et les procédés rhétoriques d'un texte religieux à double destinataire: l'auditoire orthodoxe et le catéchisme calviniste. Cela explique les deux types de structures argumentatives: informatives et persuasives, qui témoignent du style élevé, élitiste et « orné » du Métropolitte Varlaam, et le côté polémique et la condamnation de la doctrine adverse. Oana Uță Bărbulescu, dans *Loci communes în « incipitul » cronicii lui Radu Greceanu* [Loci communes dans « l'exordium » de la chronique de Radu Greceanu], p. 717–722, souligne que, même si le discours du chroniqueur s'appuie sur un modèle rhétorique médiéval, la manière d'utiliser les topoï au niveau stylistique peut être personnelle et innovatrice.

Signalons l'approche sémantique de Gabriela Stoica, *Mărci lexico-semantice ale afectivității în romanul cavaleresc de la sfârșitul secolului al XVIII-lea* [Marques lexico-sémantiques de l'affectivité dans le roman chevaleresque de la fin du XVIII-ème siècle], p. 701–708. L'auteur observe le grand nombre de mots affectifs dans ce type de textes (traductions du grec), qui ne sont pas très variés, mais récurrents, et relève plusieurs isotopies, basées sur la synonymie, sur l'antonymie, les réseaux de mots affectifs primaires et périphériques, les isotopies « punctum temporis ». L'auteur conclut que la stéréotypie lexicale du vocabulaire affectif se rattache à la stéréotypie narrative et des personnages spécifiques à ce genre d'écriture. Une perspective étymologique et culturelle est à la base de l'analyse de Mioara Dragomir, *Calcurile de structură în « Hronograful den începutul lumii » (ms. 3517) ca argument în identificarea traducătorului* [Les calques de structure dans « Hronograful den începutul lumii ». Argument pour l'identification du traducteur], p. 665–675. En examinant cent pages comprenant des textes variés au niveau stylistique, l'auteur rejette l'hypothèse suivant laquelle la traduction de cette chronique aurait été réalisée par le Métropolitte Dosithée et identifie les marques de la traduction de Nicolae Milescu Spătarul. Par exemple, il n'y a pas de structures discordantes par rapport au système linguistique roumain, de calques « stridents », spécifiques au style du Métropolitte, ni de calques contenant des prépositions ou des adverbes latins. Les types de calques dans cette traduction, l'autonymie relativement au texte grec renvoient à un autre livre traduit par Milescu Spătarul. Mentionnons aussi l'évaluation culturelle, dans le contexte roumain et européen, du *Dictionnaire de Buda*, plurilingue, réalisé par les latinistes de l'école de Transylvanie, dans l'article de Maria Aldea, *Dicționarul – instrument de recunoaștere culturală. Studiu de caz: Lexiconul de la Buda (1825)* [Le dictionnaire – outil pour la reconnaissance culturelle. Étude de cas: *Lexiconul de la Buda*], p. 651–654. L'auteur considère cette œuvre comme étant un dictionnaire identitaire.

Dans le domaine de l'étymologie externe, la recherche d'Helga Bogdan-Oprea accentue le rôle de l'influence allemande au niveau des calques linguistiques. L'approche est réalisée au point de vue de la relatinisation du lexique roumain, appréciée comme une consolidation des éléments latins, quelle que soit leur nature – morphèmes grammaticaux, affixes dérivationnels, mots, unités phraséologiques: *Relatinizarea lexicului românesc prin calcuri de origine germană* [La relatinisation du lexique roumain par des calques d'origine allemande], p. 655–664. Notons quelques exemples de calques d'après un modèle allemand, discutés par l'auteur, dont la structure contient des éléments d'origine latine: *convorbi, prelua, supraom, învățacel, înrâuri, nu-mă-uita, oală-minune, eul, floare albastră, a ține o conferință* etc. Toujours au sujet des emprunts signalons l'article d'Harieta Topoliceanu, *Observații asupra italianismelor recente din limba română* [Observations à propos des emprunts italiens récents en roumain], p. 709–715. L'auteur envisage les domaines les plus productifs pour ces emprunts et, à travers eux, l'image du mode de vie italien promue à l'étape actuelle: la gastronomie, la mafia, le football, et signale l'expansion du suffixe *-isim*.

Au point de vue de l'étymologie interne, l'article de Cristian Moroianu, *Structură, proces și substituție în mecanismul derivării* [Structure, processus et substitution dans le mécanisme de la dérivation], p. 685–694, met en évidence la nécessité de distinguer entre la structure morphématique d'un mot (description synchronique) et le procédé de la dérivation (processus diachronique). L'auteur

envisage également la dérivation par substitution d'affixes, présentant à l'appui nombre d'exemples, et discute quelques aspects concernant les noms et les adjectifs dérivés à l'aide des suffixes *-el/-ea/-ică*.

Deux contributions de cette section s'inscrivent dans le cadre de la recherche dialectologique. Nicolae Saramandu et Manuela Nevaci, dans l'article *Hărți lingvistice motivaționale* [Cartes linguistiques motivationnelles], p. 695–700, expliquent l'importance de l'étude de la motivation du signe linguistique, exemplifiant ce phénomène par les données de ALE et ALiR, notamment les noms « spic » (*épi*), « nevăstuică » (*belette*) et, pour les langues romanes, « sangsue » (*lipitoare*). « La remotivation » du mot, lorsque le signe devient opaque, est constatée dans le cas du nom « lipitoare », qui n'existe qu'en dacoroumain. Dans cette perspective, l'article de Mihaela-Mariana Morcov, *Denumiri de animale în limbile romanice. Cuvinte din vocabularul magico-religios* [Noms d'animaux dans les langues romanes. Mots du vocabulaire magique et religieux], p. 677–684, se propose d'expliquer les dénominations d'animaux dans les dialectes et les langues romanes, fondées sur des « motivations » du domaine des croyances et de l'irrationnel. La démarche suit trois étapes: les noms de parenté, qui renvoient à des personnages de l'époque préhistorique (où les figures féminines sont prédominantes dans la Romania Occidentale), les noms de l'époque païenne, qui évoquent des personnages ayant des pouvoirs magiques, et les mots de l'époque chrétienne, avec références aux fonctions ecclésiastiques et aux noms des saints.

En conclusion, les articles réunis dans le volume que nous venons de présenter témoignent de la diversité des directions de recherche linguistique actuelles, avec application à l'étude de la langue roumaine. On y trouvera sans doute des points d'appui pour des recherches futures concernant la perspective interdisciplinaire, les contributions théoriques ou applicatives, la remise en question des faits de langue. Il faut souligner également la réceptivité des chercheurs face au Colloque du Département du Roumain de l'Université de Bucarest, qui se traduit par une participation de plus en plus nombreuse.

Teodora Codiță

Institut de Linguistică « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de Bucarest

ANDRA ȘERBĂNESCU, *Cum gândesc și cum vorbesc ceilalți. Prin labirintul culturilor* [How Others Think and Speak. Through the Labyrinth of Cultures], Iași, Polirom, 2007, 408 p.

As the author notices in the *Foreword* to this book (p. 9–13), the *intercultural perspective* is present in the Romanian reality – in lower and upper secondary school curricula, in foreign language textbooks, etc. – and *intercultural communication* is an academic subject at communication, social sciences, journalism and other departments in Romania. The issue is that the foundation on which these studies are grounded is a poor one, constituted by few foreign books and even less Romanian contributions to this academic field. Using a rich bibliography, Andra Șerbănescu (professor of linguistics and communication at the University of Bucharest and researcher at the “Iorgu Iordan-Al. Rosetti” Institute of Linguistics in Bucharest) writes a coherent study of intercultural communication, starting from the core concept of communication and ending with the analysis of the fundamental features of the Romanian culture. The book is written in a pyramid manner, because it starts from the wide topic of “communication” (as currently understood in the academic paradigm) and restricts gradually its focus, ending with a clear image about the Romanian culture in accordance with the principles exposed in the theoretic part of the book.

The first chapter (*Communication*, p. 15–106) continuously oscillates between the linguistic and cultural (“Hofstedian”) approaches. The first section of the chapter (*Communication through Language*) presents the basic instrument of communication, *language*, in an interactional model of

defining *language* and *communication*. Language and its place in the paradigm of communication are conceptually framed in the structuralist perspective: language receives a Saussurean description and language as a component of communication is framed in the Jakobsonian interactional scheme. The following section (*The Levels of Communication in Society*) presents and analyzes the six levels of communication, each distinguishable through the typical configuration of their components and through the particular way in which the elements of communication are actualized (p. 28): the level of *intrapersonal communication* – the author uses Luft and Ingham’s “Johary Window” to describe the dynamics of the *ego*; the level of *interpersonal communication* – the phases of interpersonal relationships are described in concordance with DeVitto’s model, and then several theories concerned with the dynamics of the interpersonal relationships are presented; the level of *organizational communication* – the author focuses here on the position of an individual in an organization / a group; the level of *public communication*; the level of *mass communication*; and, finally, the level of *intercultural communication* – for the development of which the process of **globalization** is responsible. The specific features of the speaker and of the hearer, perception, emotion, the communicational onset and other factors are integrated in the description set apart for the *Variables which Model Interpersonal Communication*. The last two sections tackle different facets of the same phenomenon, i.e. the manner of communication: first, a quasi-formal facet is described – the hierarchical structure of verbal interaction –, and then there are described the principles (of *Cooperation* and of *Politeness*) subjacent to the strategic use of language.

The beginning of the second chapter (*Culture*, p. 107–198) presents the two widely accepted definitions of culture; the first is related to the totality of cultural heritage. This first definition is incorporated into the second one, representing, as expected, the view about culture taken into account in this study, i.e. the *anthropological* one, which, according to the famous theoretician Geert Hofstede, encompasses the following features: *values, rituals, heroes, and symbols*, all to be noticed in the *practices* of the respective culture. As Andra Șerbănescu notes, the relationship between *culture* and *communication* is very important, because culture is created, carried out and maintained through communication (p. 109). In the second section of this chapter, the author presents the *Metaphors of Culture* – ethnographic dolls, myths, a living organism, a mental map, a compass, a software of the human mind and others –, all illustrated with a representative image so that the reader can easily perceive the link between the concept of culture and the suggestion contained in the respective image. The next section presents the features of culture: the systematic character of culture, culture is spread through the use of signs, it is transmissible and learnable (the concept of *enculturation* is also defined and explained), culture is both a social and an individual phenomenon, it is a polyphonic structure, it is not a monolith, it is a dynamic phenomenon, and it moulds perceptions. The author succeeds in accounting for the complexity of the anthropological concept of *culture* through two underlying ideas: she stresses on the function of the individual / individuals in culture, not on the residues (which are commonly – and misleadingly! – taken to define culture when the two perspectives on culture overlap), and, maybe more importantly, her description shows that language is the core concept behind the idea of culture as mentioned above, language being the “engine” of all *practices* in a certain culture. Religion, family and the state are viewed as the foundations of *culture*; accordingly, a description of the most important religions and a necessary distinction between *church* and *religion* follow. Brought together under the label *Cultural Diversity*, the models of cultural values are described: values towards which culture is oriented (Kluckhohn&Strodtbeck’s Model); monochronic vs. polychronic cultures and low-context vs. high-context cultures (Hall’s Model); the parametric approach of cultural variation – parameters: individualism/collectivism, masculinity/femininity, high/low power distance, uncertainty avoidance, and long/short-term orientation – (Hofstede’s Model); and R. Inglehart’ Model, based on a study regarding people’s attitude towards working. None of the cultural models is perfect, but each tackles particular aspects which the others do not take into account; as the author notices (p. 144), although it is artificial and uncorrelated, Hofstede’s Model is the most productive and the widest used model of cultural variation. The following sections of this chapter discuss the relationship between *emotion* and *culture*, and present the concept of *cultural identity* and correlations with the cultural parameter of different facets of *identity* – the parameter of

individualism/collectivism is reflected at the level of personal identity as an opposition between *idiocentrism* and *alocentrism*. The final section of this chapter presents some *cultural stereotypes* – a fashionable topic in the field of cultural studies caused by the development of “political correctness” issues – with the goal of illustrating the abstract concept behind these concrete manifestations.

If the second chapter has an anthropological perspective as basis for the inquiry, the third chapter (*Cultural Styles of Communication*, p. 199–271) shifts the focus from cultural anthropology to a linguistic approach; more exactly, language and its use are the means by which the cultural phenomena are discussed. The basic assumption on which this conception is grounded is the following: “reality is built at the crossroad of the factual-objective world and the world generated by subjective discourse” (p. 199). The author defines the *cultural styles of communication* as the place where *language* and *culture* intersperse; consequently, although the manner of communication is unique in every culture, one can identify systematic differences and similarities between specific cultural styles of communication. The phenomenon of *relativity* is recognizable in all kinds of communication studies – monocultural, transcultural and intercultural communication; the author discusses two facets of the phenomenon: *linguistic relativity* (the weak version of the Whorf-Safir hypothesis) – language and culture influence each other – and *functional relativity* (Halliday 1973) – the specific linguistic forms within a language are determined by usage; the hypothesis of *functional relativity* can be conceived as a form of *cultural determinism*, opposed therefore to the strong version of the Whorf-Safir hypothesis, i.e. *linguistic determinism* ([the structure of] language influences thought and cultural norms). The largest part of this chapter deals with the presentation of the *culturally induced communicative differences*. These differences are placed at two interacting levels – the *linguistic* and the *discursive* level –, for which the author provides vast illustrations: evidence from grammar and vocabulary (such as idiomatic expressions, considered fossilized remnants of culture) is taken into account for the linguistic level. The subsection discussing the *discursive* level and its subjacent branches – wide ramifications, in fact, which stretch from *discursive practices* and *the structure of the (verbal) interaction* to the *contribution of paraverbal and nonverbal elements to meaning* – contains a broader and a deeper amount of data; the conclusion is that a cultural style of communication results from the complex interaction of a system of culturally determined representations and communication (understood as the foundation and way of expressing of a culture). Subsequently, a section describes various correlations between cultural variables (not only the Hofstedian ones) and the styles of communication. The final part of the chapter deals with the function of language in communication.

Chapter four discusses the issue of *Contact between Cultures* (p. 273–303). The phenomenon of contact between cultures may be indirect or direct; the introduction of this chapter mentions the scope of its inquiry: the direct contact between individuals / groups belonging to different cultures. After presenting the necessary dichotomy between *cultural bump* and *cultural shock*, the author presents the stages of the *culture shock* – from the initial euphoria (metaphorically called here “the honey moon”) to biculturalism –, framed afterwards into two conceptual models, which are represented graphically: the curve of cultural adaptation and the “W curve” of short intercultural contact. The following section presents the different ways which the individuals choose to handle the cultural shock, concentrated on two opposite results: all the different facets of *acculturation* (which can include, in a reductionist view, the *deculturation* phenomenon as well) and *cultural alienation*. The next sections present the features of *intercultural communication* and *the competence(s) of intercultural communication*. The concept “competence of intercultural communication” refers to individual’s abilities to develop and improve her/his intercultural communication skills, enlarged upon three different dimensions: the inherent abilities of the individual, the results of communication, and the individual attitudes. The final part of this chapter deals with the concept of “intercultural identity”, i.e. the identity built by the individuals in intercultural contacts.

Chapter five, *Romanian Culture. Guidelines* (p. 305–386), represents Andra Șerbănescu’s original contribution, since she has managed to accomplish a very challenging objective, which she has set for herself, namely to describe the Romanian culture from an intercultural perspective. It consists of an inquiry which combines personal intuition and different scholars’ opinions with the

purpose of describing the main features of the Romanian culture from an intercultural perspective. This chapter may be also perceived from another point of view: from the vast majority of cultural features that every culture exhibits, the author chooses to describe the ones which contribute to building an “intercultural syntax” of Romania, which constitutes a challenging project. The chapter begins with the Hofstedian parametric description: the Romanian culture is a preponderant *collectivist* culture, which exhibits a *high power distance*, with a high value of the *femininity* and *uncertainty avoidance* indexes, and with a *short-term orientation*. These values of the Romanian culture are explained by the author all through the chapter by means of the sociological “contact-theory”: every culture with which the Romanian one had a stronger or a weaker contact (or a longer vs. a shorter contact) has had an influence in shaping the Romanian cultural pattern; another descriptive device is the “causality theory”: every feature developed as a consequence of a (some) historical cause(s). The first cultural feature identified by the author is *eclecticism*, a feature perfectly justifiable when looking at the historical development of the culture: the Romanian culture is situated in between the Occidental and the Oriental cultures, and this explains its somehow mixed character; *eclecticism* subsumes the following features: *mimetic character*, *coexistence of opposite notions*, *picturesqueness*, etc. Another specific Romanian cultural feature is the *adjustable character*, seen as a repercussion of the *eclecticism* and of the historical background; this feature includes the following subjacent features: *the survival instinct*, *ambivalence*, *fluctuation* and others. The last three big cultural features discussed in this chapter are: *kinship*, *a God-fearing nation*, and *the raw spirit*. The last part of this chapter (and, implicitly, the last part of the monograph) describes the correlations between the features of the Romanian culture and the Romanian people’s way of speaking (i.e. the Romanian cultural style of communication). The author investigates a large array of facts, starting with the rise of the Romanian language, and ending with a broad investigation of the customary strategies of communication in Romanian.

Andra Șerbănescu’s monograph on the topic of intercultural communication has a high scientific and practical value because of several facts which need to be emphasized: it can be easily used as a textbook for intercultural communication lectures and tutorials because each chapter ends with many tasks of multifarious types; it comprises a large amount of theoretical data, and, more importantly, it distinguishes between the validity of many theoretical accounts that have been proposed for cultural issues and provides an account framed in the current theories of cultural phenomena; it exhibits explanatory adequacy, and the author’s frequent resort to linguistic explanation is probably the best device to account for (inter)cultural phenomena.

Alexandru Nicolae
«Iorgu Iordan – Al. Rosetti» Institute
of Linguistics, Bucharest

ARIADNA ȘTEFĂNESCU, *Conectori pragmatici* [Pragmatic Connectives],
București, Editura Universității din București, 2007, 256 p.

While discourse markers in English have been described in detail, descriptions of discourse markers in other languages are less numerous and for Romanian there are almost none. There are studies which include descriptions of the functions of discourse markers in various languages, out of which we mention French (Hölker 1991; Hansen 1995, 1997), Italian (Bazzanella 1990; Kendon 1995), Japanese (Onodera 1994; Suzuki 1995), Spanish (Casado 1991; Schwenter 1996), Finnish (Hakulinen & Seppänen 1992), Swedish (Östman 1986), Brazilian Portuguese (Silva & Macedo 1992), Papuan languages (de Vries 1995) and others.

There are only a few pragmatic analyses of natural connectives in Romanian compared to the number of studies in other languages, such as English. Ariadna Ștefănescu’s book is an extensive and well-structured study on the pragmatic connectives and a first in the field. Therefore writing such a

study implies great difficulties; the author had to create a theoretical system by translating the one existent in international pragmatics and, at the same time, she had to personalize it for the Romanian linguistic elements which function as pragmatic connectives. As she says, the study has developed in a personal manner, answering the questions that arose in the process of understanding the phenomenon, but this way she also created a pattern for understanding for all her readers. All in all, Ariadna Ștefănescu's book introduces to Romanian linguistics a very important subject on today's pragmatics agenda.

Even if the title is a concise one, it triggers many questions, each of them containing itself a separate discussion. In all natural languages there is a category of linguistic elements which have the function to connect, organize and help the discourse advance, and by discourse we understand here any form of communication in natural languages, irrespective of the textual form it takes. Depending on the language level they influence, depending on the theoretical perspective from which they are studied, depending on their function, these linguistic elements have been named in various manners, out of which the author herself brings to our attention a few: connectives, markers, discourse operators, key-expressions, discourse particles, pragmatic particles, pragmatic expressions, pragmatic formatives, propositional connectives, and also combinations between the terms connective, marker, on the one side, and pragmatic, discourse, on the other. Those combinations resulted in the following syntagms: pragmatic connective, discourse connective, pragmatic marker, and discourse marker. We mentioned these four combinations for they have greater importance for the present study as the author chooses to work mostly with the terms: *pragmatic connectives* and *discourse markers*. We can say that in any study on these linguistic elements, the selection of a certain expression for defining and describing them automatically limits the class. By selecting the term *connectives*, their functionality becomes mainly of connection, cohesion, while selecting the domain of reference – *pragmatic* – it implies inclusion of the pragmatic level of the language. At the same time, any expression a linguist may choose for the description of this class of linguistic elements, s/he has to deal with the same problem: the more rigorous the definition, the higher the limitation, while a much too open definition brings the risk of annulling the limits of the class. Returning to the book, we can say that the perspective of analysis is a global one, considering that the natural connectives are pluricomponential, the author chooses the following manner of defining them: “The **pragmatic connectives** are syntactic conjunctions that have the capacity of rendering non-truth-conditional informations, *recte* pragmatic, which triggers a pragmatic mechanism that contributes to the signification of the utterance in which they are used. At this point we can say that, from our point of view, all syntactic connectives are also pragmatic connectives. This is why, in this study, we will use the technical compound term of syntactic-pragmatic connectives.”¹ (p. 17)

Even if the author selects the term *pragmatic connectives*, she does not limit her study to them, but she also includes the linguistic elements which function as *discourse markers*. Even more, considering that these elements do not represent completely different classes, but they are rather in a relation of partial overlapping, the author selects the following syntagms she will use throughout the study: *syntactic, semantic, pragmatic connectives* and *discourse markers*.

Even if there is no explicit numbering of the chapters, we can say that the book is structured in eight main parts, which can be divided by content correspondingly to the language levels – syntactic, logical-semantic and pragmatic. This classification is more of a generic one, corresponding to the delimitation mentioned above. In the book, the fundamental perspective on these linguistic elements is the pragmatic one, but starting from the premises that these elements function simultaneously at the syntactic and semantic levels, their analysis develops from here, describing their syntactic and semantic aspects. The syntactic aspects of pragmatic connectives are analyzed in the first chapter: *Syntactic, semantic, pragmatic connectives and discourse markers*, the semantic aspects are analyzed mainly in the chapters: *The false polisemantism of natural connectives*, *The role of the concept of truth in explaining meaning*, *Meanings behind assertion: logical implications and presuppositions*,

¹ Our translation.

Natural connectives, logical connectives: general aspects, Aspects of the semantic analysis of natural connectives with regard to the differences between 'A' and the copulative and adversative connectives of natural languages, while the pragmatic aspects are present in: *Considerations on the conceptual and the procedural meaning of connectives, H. P. Grice's theory and the components of natural meaning*, as well as in the chapter – *Meanings behind assertion: logical implications and presuppositions*².

In the first chapter, *Syntactic, semantic, pragmatic connectives and discourse markers*, the author discusses the unitary character of these types of connectives. We cannot say that connectives have exclusive meaning or function only at the syntactic, semantic or pragmatic level of the language. The linguistic reality shows us that any pragmatic connective has at the same time syntactic, semantic and pragmatic components. In this first part of the book, the focus is on the syntactic aspects of the connectives.

In the same chapter, the author introduces the term *discourse markers*, from Fraser, as a sub-class of pragmatic markers. Even if the main subject, as announced in the title, is about pragmatic connectives, the author brings into discussion the issue of discourse markers as a class that interacts with the one of pragmatic connectives. We consider that it was necessary to introduce this sub-class into discussion because of the frequent confusions that are made between the two classes and because of the delimitation problems that still exist in this area. In many cases, some linguistic elements which function as discourse marker are considered pragmatic connectives and vice versa. That is why the author considered necessary approaching this aspect in her analysis in order to set the differences and boundaries, even if transgressions between classes are possible and quite often they do occur. The main distinction which holds the difference between the two classes is related to the fact that, unlike pragmatic connectives, discourse markers are less syntactically and semantically integrated, but they function mainly in discourse.

Starting with the chapter *The false polysemantism of natural connectives*, the focus moves to the logical-semantic aspects of connectives. Considering the Occam's razor principle, the author proposes a demonstration to support the monism of meaning of pragmatic connectives or, more precisely, to demonstrate the *false polisemantism* of pragmatic connectives. The multiple meanings that are assigned to natural connectives are not semantic, but only a result of their pragmatic polyfunctionalism. The author adopts here Posner's theory described in „*Semantics and Pragmatics of Sentence Connectives in Natural Language*” (1980, in J. R. Searle, F. Kiefer, M. Bierwisch (ed.), *Speech Act Theory and Pragmatics*, p. 169–203), which pleads for a moderate monism of use. Adopting this theory, the author's demonstration does not rely mainly to made-up examples, but she will use for analysis diversified language material, examples from common speech and texts of modern or old Romanian language.

When trying to describe the concept of meaning, its level of use, to show what meaning is and what types of meanings pragmatic connectives contain and trigger, the author continues in chapter *Meanings behind assertion*. Another important part of the book, from a didactic perspective as well as for the theoretical study of Romanian pragmatic connectives is the subchapters about presupposition triggers: *Presupposition triggers* and *Adverbs of propositional attitude as presupposition triggers*. Apart from the theoretical issues discussed, in this subchapters the author creates an extensive inventory – according to the research data – of the linguistic elements which function as presupposition triggers, even if not all pragmatic connectives and discourse markers can be presupposition triggers.

In the chapters *Natural connectives, logical connectives: general aspects* and *Aspects of the semantic analysis of natural connectives with regard to the differences between 'A' and the copulative and adversative connectives of natural languages* the author starts from an analysis of the relationship between logical operators and natural connectives going to the semantic and pragmatic levels of language and trying to differentiate what is of semantic nature from what is of pragmatic

² All translations of chapter and subchapter names throughout the article belong to us.

nature in natural connectives. This way the author sets clear which are the logical, semantic and pragmatic aspects of a natural connective, even if a connective uses various contextual and discursive values during conversational exchanges.

After going through the various aspects of natural connectives and through the theories in which they have been discussed, the author adopts the post-gricean theory on communication developed by Dan Sperber and Deirdre Wilson in *Relevance. Communication and cognition*, maintaining H. P. Grice's classification of the types of meanings. From this theoretical perspective, the utterance interpretation contains both decoding and inference to result in a complete set of propositional representations. In other words, utterance interpretation can be done through both processes of representation and of computation. Based on this dichotomy, D. Sperber and D. Wilson and later D. Blakemore differentiate two types of meaning. The first is *conceptual meaning*, associated with representation, and the second is the *procedural meaning*, associated with computation. The meaning all pragmatic connectives share is the procedural meaning; they have the fundamental role of giving instructions on how the hearer must interpret the conceptual representations associated to it. The procedural information imposes restraints in interpretation, guides the process of interpretation and reduces the effort of processing and interpretation. Still, after *Testing the conceptual or procedural nature of meaning* (subchapter), the author's conclusion is that the meaning of pragmatic connectives and discourse markers is not strictly procedural or conceptual but that the nature of their meaning is hybrid. The conclusion cannot be generalized as the tests are only performed on a few circumstantial conjunctions. Therefore the subject remains open for discussions, mainly about the degrees of procedural and conceptual meanings the pragmatic connectives and the discourse markers contain and trigger in use.

In the last chapter, *H. P. Grice's theory and the components of natural meaning*, the author returns to the theory of Grice – which sets the basis for the analysis of those linguistic elements called pragmatic connectives/discourse markers, with the concept of *implicature*.

In the end, after the presentation and analysis of different theoretical perspectives on pragmatic connectives and discourse markers, after verifying to what degree can the Romanian pragmatic connectives be integrated in the universal theory of pragmatic connectives, the author concludes that the aim of pragmatic analysis of connectives and discourse markers is to describe as accurately as possible the procedural guidelines they impose on the interpretation of the communicated message and also to get into the depths of the hearers minds.

And we conclude: Ariadna Ștefănescu's book is a pioneering study in Romanian linguistics and it will be considered a reference point for any future studies on pragmatic connectives in Romanian linguistics, even if the subject will be treated directly or indirectly.

Oana Ragea
Faculty of Letters, University of Bucharest

ARIADNA ȘTEFĂNESCU, *Aspecte pragmatice. Incursiuni în limba română actuală* [*Aspects pragmatiques. Incursions dans la langue roumaine actuelle*], București, Editura Universității din București, 2007, 242 p.

De nos jours, on parle beaucoup, on communique beaucoup, on complique beaucoup, les contextes, les rôles se multiplient, mais combien on comprend, à quel niveau on situe la connaissance interhumaine par l'intermédiaire de la communication ? Tout existe, tout ce qu'on dit a été déjà dit avant, toute parole est seulement une actualisation ; le problème c'est de faire une sélection. « Ce qu'on ne dit pas se perd », un message publicitaire philosophe-t-il, mais aussi les paroles qu'on dit sont oubliées avec le temps: leurs significations, aussi que leurs contextes situationnels. La langue est un instrument, mais aussi un problème; et on a besoin de surprendre, d'analyser la complexité de la conversation.

À partir de l'importance très grande accordée aux inférences du langage, le livre d'Ariadna Ștefănescu, professeur à l'Université de Bucarest, parle des allusions et des sous-entendus, des intentions subtiles de la communication, de l'expression imprécise, des formules de précision, des expressions phraséologiques, des implications, des « rituels » conversationnels, etc. Un ouvrage de pragma-linguistique et d'analyse de la conversation, adressé, comme dit l'auteur, aux étudiants en Lettres et en sciences de la communication, aux spécialistes et à tous ceux qui s'intéressent à ce problème.

Pour la langue roumaine, les études d'Ariadna Ștefănescu font partie de celles qui font preuve d'une démarche scientifique très rigoureuse dans un moment où la linguistique est marquée par une mode, un grand intérêt pour l'analyse du côté pragmatique de la langue. Le volume constitue un recueil de communications parus dans divers livres ou revues de linguistique, que l'auteur organise en trois sections. Chaque étude a son autonomie, ses conclusions, et propose d'abord les données théoriques et ensuite l'analyse des exemples extraits du corpus.

1. La première partie s'intitule *Hétérogénéités discursives*. Il s'agit de quelques éléments qui interviennent dans « les séquences attendues, imposées par les données stylistiques ou lexicales d'un discours ». Trois études servent de développement pour cette problématique:

- « Le changement de code dans le langage familier », où l'auteur parle du style de la langue parlée caractérisé par la créativité (dans les forums électroniques, dans le *chat*, dans le langage publicitaire, dans la littérature ou dans le langage journalistique). Le but est de communiquer « autrement »: un mélange de ludique, d'ironie, d'argot et de livresque. Le changement de code représente « l'usage alternatif de deux idiomes par un seul sujet parlant bilingue, dans des contextes différents ». Ainsi sont décrits les changements de code conversationnels non-agressifs, le rapport entre ce changement et les langues de prestige, ces aspects stylistiques, le rapport avec les déconstructions textuelles.

- « Modifications des phraséologismes pragmatiquement conditionnées ». Présentés comme des « expressions idiomatiques », des « collocations quasi-phraséologiques » ou des « pragmatems » (Mel'čuk), les phraséologismes représentent « le résultat historique de la créativité », en donnant l'impression d'être des structures « reçues ». Mais l'ingéniosité, le désir d'originalité, de produire des effets comiques, sarcastiques, la tendance de développer la référence des énoncés déterminent la transformation des phraséologismes existants ou la création d'autres. À partir de la distinction d'A.P. Cowie entre les phraséologismes « à fonction référentielle » et ceux « à fonction d'acte de langage ou de structurant du discours », de la tendance à modifier ces phraséologismes, des mécanismes de ce processus, du rôle de l'intertextualité, on passe à l'analyse de la déviation des phraséologismes d'abord par la substitution lexicale et puis par l'expansion. On doit signaler ici le problème très important de l'intertextualité qui vaut une discussion plus détaillée.

- « Caractéristiques du langage imprécis dans le jargon de l'informatique ». Il s'agit du langage familier de l'informatique utilisé par ceux qui travaillent dans ce domaine (et par les adolescents), un langage qui est tout à fait illimité et divers. En donnant une définition de l'imprécis linguistique, l'étude poursuit l'imprécision comme étant une « manière de cacher une information ». L'auteur traite dans ce qui suit la sous-spécificité sémantique (c'est-à-dire le rapport entre la quantité d'information codifiée et la quantité d'information transmise), les constructions imprécises de non-individualisation référentielle (les constructions d'individualisation emphatique, les termes techniques et la tendance d'idiomatiser les termes techniques, les prédications imprécises).

2. La deuxième partie contient des *Analyses inférentielles* et elle tient compte du « rôle des inférences pragmatiques dans la constitution de la signification globale de l'énoncé ou des tournures linguistiques ». Cette section de l'ouvrage comprend cinq études plus appliquées:

- « Particularités inférentielles de certaines constructions linguistiques de précision du sens », qui se propose de montrer que les mécanismes des inférences pragmatiques présents régulièrement mènent aux tournures discursives dans la conversation spontanée. L'analyse commence par le problème de l'extension de la référentialité, elle continue avec la restriction de celle-ci, la restriction et la consolidation de la prédication, puis la consolidation et l'approximation de la référentialité.

- « Constructions aux inférences scalaires discursives ». À partir de l'idée que chaque discours contrôle l'information et qu'il y a une hiérarchisation de l'information, cette étude analyse deux types de tournures discursives développées d'une manière scalaire: la construction de consolidation du sens et la construction d'intensification du sens.

- « Le rôle de la présupposition dans l'évaluation de la dynamique du changement du contexte » – une discussion sur les présupposés: leurs définitions pragmatiques (« des propositions impliquées par le contexte ou qui apparaissent chaque fois que la proposition qui les déclenche peut être avancée dans ce contexte-là »), sa capacité de se projeter d'un contexte à l'autre et le fait que la dynamique du contexte et la cohérence du discours dépendent de cette projection. L'analyse de ces rapports a mené à deux résultats: la « théorie de la satisfaction » et celle « de la liaison ».

- « Une analyse pragmatique du connecteur conclusif *aşa că* ['ainsi'] » met en évidence un problème d'identification des particularités qui définissent le connecteur inférentiel. On voit qu'il ressemble à la locution *prin urmare* ['par conséquent'], qu'il est proche du consécutif *aşa încât* ['de sorte que'], mais *aşa că* a « un domaine complexe, où il quantifie la force illocutoire et l'attitude propositionnelle de l'énoncé qu'il introduit ».

- « Le marqueur discursif *păi*³ comme indicateur de relevance, par rapport à *well* ». C'est une analyse détaillée de cette particule souvent considérée comme étant un tic de langage ou comme mot vide. L'auteur présente aussi les similitudes avec l'anglais *well*, avec les observations faites sur ce dernier dans les études étrangères. L'idée que l'auteur veut argumenter est que « la fonction de *păi* [est] de mesurer la relevance du discours [...] en impliquant une relation interpersonnelle avec l'interlocuteur ». Pour cela, elle analyse les facteurs pragmatiques qui influencent l'usage de *păi*, ses composants inhérents et ses valeurs fonctionnelles.

3. La dernière partie, *Aspects de l'analyse conversationnelle*, s'occupe des phénomènes spécifiques à la conversation familière, envisagés dans trois communications:

- « L'amplification de l'accord: la joie de la communication ». Réalisée à partir des interactions verbales directes et en soulignant les aspects théoriques de l'accord argumentatif, cette analyse arrive à la conclusion que cette séquence est un résultat de la collaboration entre tous les locuteurs. L'accord amplifié suppose trois mouvements conversationnels: « le mouvement de la formation d'un fond commun de connaissances, celui d'amplification de la vérité de l'information par une adhérence pleine et le mouvement de confirmation ».

- « Une analyse pragmatique des phraséologismes dans la conversation ». On reprend ici le problème des phraséologismes, mais au niveau de l'interaction verbale spontanée, en tenant compte des éléments phraséologiques construits autour d'un trope ainsi que les stéréotypes conversationnels qui ont le rôle pragmatique de structurer le discours.

- « Aspects de la construction interactive des tropes dans la conversation », qui décrit le comportement des tropes dans l'interaction verbale: le chemin de la prononciation du trope à la réaction de l'interlocuteur et à un éventuel commentaire (on arrive à un trope par des étapes); et le sens figuré est établi par les deux actants. On remarque une préférence pour l'expression figurée, puisque les effets sont plus intenses. Il faut signaler l'aspect intertextuel du phénomène.

Ces sont « les phénomènes concernant l'usage spontané de la langue, les réactions linguistiques aux facteurs du cadre communicationnel, les stratégies conversationnelles, les significations implicites, les attitudes par rapport au sens communiqué ».

Derrière une conversation banale, il y a une structure profonde. Tout ce qu'on dit peut (ou doit) être interprété pour être compris. Ariadna Ştefănescu s'est proposé de surprendre par ces études intéressantes les « mécanismes inférentiels » qui mènent à l'interprétation d'une construction linguistique tout à fait normale, dans un contexte situationnel donné. Et sa démarche apporte seulement quelques pièces du puzzle qui est l'analyse de la communication. On en attend d'autres.

Raluca Dincă

Faculté des Lettres, Université de Bucarest

³ 'Bah ; bof', pour donner un correspondant français plus ou moins adéquat.

FLORICA BECHET, *Introducere în dialectologia greacă* [Introduction into Greek Dialectology], București, Editura Universității din București, 2007, 221 p.

The volume *Introduction into Greek Dialectology*, written by Prof. Florica Bechet, is a long-awaited event of the Romanian classical philology. It brings together several major qualities. Firstly, the complexity of the scientific research and the thoroughness involved in gathering and interpreting the data place this *Introduction* on a superior level of the specialty studies in Greek dialectology. Secondly, the didactic experience of its author (professor at the Classical Philology Department of the University of Bucharest) obviously sealed this systematic approach of a vast topic: the depiction of Greek dialects is gradual, getting from known facts to less-known and even probable or possible, from general to individual, building a net of cross-references, that are always strictly necessary and never superfluous.

Each of the seven chapters of this book was precisely designed to fit the assembly, which retains its harmony despite the difficulties inherent to the domain and the scarcity of ancient sources. From this latter standpoint, the first chapter (*The sources of dialects knowledge*) includes a systematic inventory of ancient sources (epigraphic and literary sources, ancient commentaries, papyri) and modern sources, critically examined (with their different approaches, of quantity and quality matter, and graphical ambiguities). Just as the first chapter offers a generous prospective to the general domain of investigating the Antiquity and the sources, the second chapter connects to the Indo-European studies and includes a useful array of comparative linguistics data (corroborated with historical and archaeological data), which are compulsory in studying the Greek dialects.

The four Greek dialects (Mycenaean and Arcadian-Cypriot, Ionian-Attic, Aeolian, Dorian) are granted complex presentations, which transform each of these chapters in condensed monographies, endowed with an evaluation of the research sources, of the geographical and historical specific elements, of the individual and common traits, of phonetic, morphological and lexical situation, nevertheless with a specialty bibliography.

The final bibliography of the book is excellent, both from the standpoint of the rich and up-to-date titles, and from that of a functional partition (inscription collections, treatises/studies, articles, dictionaries).

The volume is a valuable instrument for the students and the specialists in the field. Its author deserves an earnest praise both for the hard work and for the graceful presentation of her research results.

Ioana Costa
University of Bucharest

ADRIAN CHIRCU, *L'adverbe dans les langues romanes. Études étymologique, lexicale et morphologique (français, roumain, italien, espagnol, portugais, provençal)*, Cluj Napoca, Casa Cărții de Știință, 2008, 338 p.

Adrian Chircu – docteur ès Lettres de l'Université de Provence (Aix-Marseille 1) – enseigne actuellement la linguistique roumaine et comparée à l'Université « Babeș-Bolyai » de Cluj Napoca. Il explique sa démarche scientifique à partir du constat (regrettable) que, de nos jours, les études comparatives sont de plus en plus rares. Mais, heureusement, les langues romanes occupent une place privilégiée dans ce type de recherches. Ce n'est pourtant pas le cas de l'adverbe, la place consacrée à cette partie du discours étant assez réduite dans les ouvrages de linguistique comparative et plus spécifiquement de linguistique romane.

L'auteur se propose de rédiger une étude complexe, selon deux perspectives – diachronique et synchronique – et mettant en lumière ce qui rapproche et ce qui différencie les langues romanes. Le

cadre théorique est fourni par la grammaire traditionnelle et comparative (ci-inclus la géographie linguistique), mais l'auteur exploite aussi les directions structurelle et fonctionnelle.

Il prête une attention particulière d'une part aux emprunts adverbiaux à la langue latine et d'autre part, au roumain, à cause de son isolement dans la Romania, ainsi qu'au français, « ce cavalier seul » (p. 13). L'auteur exploite la bibliographie consacrée à l'adverbe, un point qui nous semble très intéressant étant la bibliographie oubliée du XIX^e siècle.

Malgré les difficultés théoriques concernant la délimitation de la classe et le statut ambigu de certains éléments de cette classe ainsi qu'en dépit du fait que l'adverbe représente une classe morphologique hétérogène, l'hypothèse de départ et aussi la conclusion générale du livre est que l'adverbe est – à travers les langues romanes – une classe unitaire du point de vue étymologique, lexical et morphologique.

Laissant de côté l'*Argument*, l'ouvrage est formé de neuf chapitres: le premier est consacré aux questions théoriques concernant l'adverbe, les chapitres qui suivent sont des monographies de l'adverbe en latin, français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal, tandis que le dernier chapitre fait le point des principales directions d'évolution de l'adverbe roman. Excepté le premier et le dernier chapitre, les autres ont une organisation similaire: l'auteur présente d'abord les définitions données à l'adverbe dans les études les plus importantes de chaque langue envisagée, ensuite, l'héritage latin et les moyens d'enrichissement de la classe dans chaque langue, la classification sémantique, les degrés de comparaison, la place de l'adverbe dans le vocabulaire représentatif de chaque langue et l'enrichissement de la langue par des emprunts adverbiaux. Dans les dernières pages du livre, le lecteur peut trouver un résumé en roumain, une très riche bibliographie (qui contient aussi un grand nombre de dictionnaires romanes) sur l'adverbe et des annexes contenant des tableaux et des chartes linguistiques représentant le témoignage de certains changements.

Le premier chapitre, *Une partie de discours problématique. L'adverbe*, explique les raisons pour lesquelles l'adverbe a été considéré par les linguistes comme un casse-tête ou bien il a été ignoré dans les descriptions des langues. Prenant comme point de départ la définition de l'adverbe donnée par Denys le Thrace, Adrian Chircu essaie de trier les différentes interprétations et de trouver une délimitation convenable de la classe. Il décrit l'adverbe du point de vue morphologique, syntaxique et lexical, retenant ses traits fondamentaux: l'invariabilité (morphologique, mais non lexicale), l'hétérogénéité, la catégorie de la comparaison, la rareté des emprunts adverbiaux, la productivité des moyens internes dans la création des adverbes, l'absence des oppositions de transitivité – catégorie qui caractérise, suivant l'auteur, seulement le verbe –, la participation à une structure syntaxique toujours ternaire, dont l'élément de relation peut être non-lexicalisé, l'emploi essentiellement circonstanciel, la relevance de la classification sémantique.

L'adverbe latin est présenté seulement dans les grammaires récentes, les plus importantes grammaires du latin étant celles de Fabio Cupaiuolo et de Harm Pinkster. L'auteur traite de l'adverbe latin du point de vue formel et sémantique. En ce qui concerne la forme, il souligne d'une part que les adverbes simples ou primaires ont rarement survécu dans les langues romanes et d'autre part que les modalités de création des formes adverbiales en latin étaient les suivantes: la composition, la conversion grammaticale et la dérivation. Du point de vue sémantique, la classe est constituée d'adverbes de manière, de quantité, de temps, de lieu, d'affirmation et de doute, de négation, de cause, pronominaux et conjonctifs. Il est souligné aussi que les adverbes latins hérités par les langues romanes – contrairement à ce que l'on dit habituellement – ne sont pas très nombreux et que la présence de ces formes n'est pas unitaire.

L'adverbe français, présent surtout dans les études synchroniques – Le Goffic (1994), Riegel, Pellat et Rioul (1998) –, est analysé dans ce livre du point de vue étymologique, sémantico-lexical et morphologique. L'auteur a en vue les origines de l'adverbe français, par rapport à l'adverbe roman, et les modalités que le français utilise pour compenser les pertes du système adverbial latin (la création de nouvelles formes composées, l'innovation dans le système suffixal, l'élargissement sémantique du nom latin *mens*, *-tis* et son changement en suffixe adverbial très productif, l'emploi adverbial de l'adjectif masculin, les emprunts etc.). Ensuite, l'auteur alloue une place importante à la description de l'adverbe en ancien français, analysé du point de vue des modalités de composition et des classes sémantiques.

L'adverbe roumain est une classe se caractérisant par une diversité étymologique, lexicale, sémantique et syntaxique plus accentuée que l'adverbe roman. Après avoir présenté les principales études monographiques consacrées à l'adverbe roumain – Ciompec (1985) et Nica (1988) – l'auteur a en vue les origines de l'adverbe roumain et le rapport entre l'héritage du latin et l'innovation lexicale (à l'aide des suffixes qui ne sont pas communs aux langues romanes: *-e, -ește, -icește, -iș, -îș* et des (successions) de particules adverbiales: *-a, -lea, -rea, etc.*). Dans ce même chapitre, il y a une section qui traite de l'adverbe en ancien roumain du point de vue sémantique et des modalités de composition. La présentation de l'adverbe roumain en synchronie est centrée sur la classification sémantique, sur les tendances du roumain actuel en ce qui concerne cette partie du discours et sur la structure des locutions adverbiales.

L'adverbe italien se distingue des autres langues romanes par le fait qu'il a gardé un grand nombre d'adverbes latins. Les études portant sur l'adverbe italien qui ont retenu l'attention d'Adrian Chircu sont: Pecoraro et Piscane (1984), de Gioia (2001) et Serriani, Patota et Castelvechchi (1997). L'auteur présente l'adverbe italien – cette fois-ci sans séparer la situation de l'ancien italien de celle de l'italien actuel – du point de vue sémantique et des procédés de formation. Il souligne aussi la grande productivité du suffixe *-mente* et le rapprochement entre les particules adverbiales italiennes *ne, ci, vi* et les adverbes pronominaux français *ne* et *en*.

À la différence des autres langues romanes *l'adverbe espagnol* jouit dans la bibliographie étrangère d'une attention particulière, les études que l'auteur considère les plus importantes étant: Alvarez Martinez (1994), Hue Fanost (1993), Alacros Llorach (1992) et Kovacci (1999). De ce chapitre, il faut retenir le développement des formes en *-mente* en ancien espagnol, la tendance actuelle de remplacer les formes adverbiales périphrastiques par des structures comportant la préposition *con*, le nombre élevé de formes adverbiales diminutives, formées à l'aide des suffixes.

L'adverbe portugais est défini dans les études consacrées à cette langue – dont l'auteur retient Cunha et Cintra (1995), Teyssier (1992), Lawton (1999) – selon la tradition latine, en soulignant surtout les faits d'ordre syntaxique. Comme traits importants de cette partie du discours en portugais, l'auteur retient: le grand nombre de formes héritées du latin, le procédé de la composition à l'aide d'une préposition qui se continue avec d'autres parties du discours, les particules adverbiales, dont la plupart ont disparu en ancien portugais, les suffixes diminutifs s'ajoutant aux adverbes, qui expriment l'idée de superlatif, mais qui atténuent en même temps le sens de l'adverbe, les locutions très hétérogènes.

Les études qui portent sur *l'adverbe catalan* – observe l'auteur – sont peu nombreuses, par rapport à celles des autres langues romanes. On trouve des informations sur l'adverbe catalan chez Lopez et Morant (2002), Fabra (1979), Badia, Brugarolas, Torne et Fargas (1997). La spécificité de l'adverbe catalan peut être résumée de la manière suivante: le catalan a hérité du latin les formes primaires les plus importantes; il y a des adverbes pronominaux qui fonctionnent en tant que particules (comme en français); le suffixe *-ment*, productif jusqu'à présent, connaît une certaine régression, étant remplacé par la conversion des adjectifs, qui est un phénomène généralement roman.

L'adverbe provençal est le moins étudié des adverbes romans, l'auteur indiquant comme essai de définition seulement l'étude de Bouvier (1988). Il retient comme représentatives pour cette classe la fidélité par rapport à la classe adverbale latine, la composition en tant que moyen principal d'enrichissement de la classe, l'existence des pronoms adverbiaux, la tendance de remplacer les formes en *-men/-ment* par des adjectifs employés adverbialement.

Le dernier chapitre, *L'adverbe roman. Unité et/ou diversité*, est conçu comme dans une série de conclusions concernant cette fois non l'adverbe dans telle ou telle langue romane, mais l'adverbe roman en général:

- pour la définition de l'adverbe, on retient l'invariabilité, l'hétérogénéité et la relation privilégiée avec le verbe;
- lors du passage du latin aux langues romanes, l'adverbe prouve une certaine fidélité;
- en analysant le vocabulaire représentatif des langues romanes, l'auteur constate la diffusion panromane des termes, mais il souligne aussi que certains adverbes n'ont pas connu une diffusion uniforme dans toutes les provinces romanisées;

- les langues romanes ont la tendance à remplacer les formes synthétiques par des formes analytiques, obtenues à l'aide des prépositions;
- les langues romanes occidentales ont hérité la particule adverbiale consonantique *-s*, tandis que le roumain et l'italien ont des particules adverbiales vocaliques (roum. *-a*, it. *ne, ci*) – et cette situation est similaire à la réalisation du pluriel dans les deux grandes régions de la Romania;
- le passage du nom latin *mens, -tis* à un déterminant affixal productif pour la classe des adverbes est une innovation importante des langues romanes (excepté le cas du roumain), par rapport au latin;
- les locutions adverbiales – le résultat de l'analytisme panroman – présentent une grande richesse lexicale;
- les tendances à relatiniser les langues romanes concernent aussi l'adverbe; les degrés de comparaison romans sont essentiellement analytiques, à la différence du latin, qui avait des formes synthétiques.

Finalement, la conclusion la plus générale du livre est l'idée que l'adverbe est une classe hétérogène – à cause de la diversité des formes – aussi bien qu'une classe unitaire – si l'on fait une comparaison entre les langues romanes.

Adina Dragomirescu
Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de Bucarest
Faculté des Lettres, Université de Bucarest

WOLFRAM HINZEN, *Mind Design and Minimal Syntax*, [Oxford], Oxford University Press, 2006, 297 p.

Wolfram Hinzen's most recent work – *Mind design and minimal syntax* – is, by and large, concerned with the structure and the architecture of the faculty of language and with Chomsky's Minimalist Program (MP) as a method of investigating it.

Due to the author's philosophical background, the perspective used in this work is interdisciplinary: the language approach is continuously filtered through a psychological and philosophical framework.

From the point of view of its structure, the book consists of two large chapters (*Naturally Human, Deducing Variation*) and a smaller one (*Rational Mind*), each of them containing several sections that account for different aspects of the issues under discussion. At the end of the book, the readers will find a section of conclusions, a very large bibliography and an index with the main concepts and phenomena used.

In fact, the book resembles a collection of ideas about the way the human mind works, about which knowledge is innate and which is learned and what is specific to our mind.

1. In the first part of the book (p. 3–117), the most philosophically entailed among the three of them, the author discusses about a "science" of the human nature, assuming, as he also states in the introduction (p. 3), the same ideas as the Enlightenment and the Cartesian naturalists did. His aim is to understand and further explain how human cognitive capacities work, as well as the mechanism by which humans develop the way they do, coming to possess, at certain moments, a specific individuality and particular features. The main principle that governs the author's approach is that the human brain is not as much subject to evolutionary history, but rather to internalist and ahistorical processes.

As a method of investigation, the author continuously addresses questions to himself and to the readers, as in *We may then, not only propose to study human nature, but ask, what is its design like? What kind of design do we exhibit? And why are we the way we are?* (p. 11), then he formulates answers, founding his remarks on different theories that touch upon the same subjects from different perspectives.

In what concerns the human nature, the author develops his approach starting from G.C. Williams' analogy stated in "Natural Selection: Domains, Levels and Challenges", i.e., humans may be judged in terms of *organisms-as-documents*, *organisms-as-artifacts* and *organism-as-crystals*. More exactly, in Williams' approach the focus is on the development of an organism, which he considers to be exposed to various factors. In the first case, the organism is viewed as a result of the historical, unpredictable events, in the second one, as a machine designed for certain purposes. The third perspective considers that organisms are the results of a process involving natural laws and physical constraints. Analyzing all the three hypotheses, Hinzen concludes that all are somehow legitimate and that humans "are a mixture of history, artefactuality and law" (p. 11).

Talking about the human mind, Hinzen's main concern is to understand it – thought and intellect – in terms of its design: the way it is built and the way it functions.

The author touches upon various aspects such as human mind *perfection* and its *machine-like* or *crystal-like* nature, reaching the conclusion that our mind has an organic design, which is, undoubtedly, "an empirical given".

2. In the second part of his work (p. 117–239), Hinzen focuses on the system of language and on the principles governing language acquisition. He argues that the attainment of knowledge is much the same as "the maturation of a biological organ" (p. 121), i.e., our capacity of acquiring and processing information is "biologically timed" and it never ends before "one's death or mental incapacitation".

Every human being possesses the faculty on language (FL) as innate. Before people start to use their native language, the FL finds primarily in an initial state (IS). Working upon the principles and laws of the Universal Grammar, the FL naturally reaches a final state (FS). All along this process, there are critical phases, where "the exposure to external triggers (data) is crucial". "If the input comes too late, later teaching and training cannot repair the damage to the system" (p.121).

Further on, the author deals with the principles that shape the process of language acquisition for blind and deaf learners (referred to as *Poverty of stimulus*, i.e., POS), who do not benefit, informationally speaking, from the same initial input as the other people do.

Another section of the book draws the distinction between language and communication. Starting from the functions language has, the author argues that communication is a distinct additional function of the language (as, sometimes, when using language, people do it for some other reasons than communicating their thoughts). Thus, the uniqueness of the human communication system lays in the fact that it makes use of language and it is not primarily action-oriented as some other types of communication in the animal realm. All the more, its most important characteristic is what the author calls *discrete infinity*, i.e., the possibility to generate an infinite number expressions that combine in various ways.

Later on, in the section called *Language as a social construct* the author discusses the issue of the nature of language. He argues that the development and changes that a language undergoes are primarily determined by the changes and processes in the organisms that make use of it. Still, this observation does not expel the idea that the evolution of languages is partly determined by historical and sociological factors.

An important and large contribution is given to the interface syntax-semantics and to the way syntax can be used to understand how the faculty of language works. The linguistic framework adopted in the current chapter was formulated by Chomsky in his Minimalist Program (1995).

The analysis is based on the idea that syntax cannot be judged independently because it is strongly connected with the *meaning* and *sound* of words. All the more, it is suggested that syntax may account for the reasons according to which different expressions have a certain meaning and any other possibility of interpretation is not the right one. It is given, as an arbitrary example, the sequence "Mary's mother" that cannot be paraphrased as "Mary is a mother", even though both of them contain the same lexical items, i.e., Mary and mother, and "virtually the same pronunciation". The explanation lays in the fact that the other elements these expressions consist of – *s*, *a* and *is* – are functional items and thus, semantically speaking, they are vacuous. Consequently, the explanation for this phenomenon cannot be drawn on a semantic ground. A pertinent answer is that "syntax disallows

a predicative role to the noun *mother* in that expression “*as a consequence of the nature of its underlying syntactic structuralization there, particularly its ‘functional’ (rather than substantive) parts*” (p.151).

Another section in the second chapter deals with human phrase structure, explaining how human beings mentally work with the recursive process of generating new expressions. According to the principles of X-bar theory, imposed by Chomsky since the seventies, different phrases and the specifying rules for generating them are analyzed. The author also tries to explain why movement is needed for certain expressions. Further on, in the section called *Transforming the phrase*, more complex structures are discussed, i.e., interrogative and quantificational constructions, movement rules etc.

3. In the third part of the book (p. 239–272), the analyses pursued in the second chapter are extended with new distinctions and conclusions. Also, some epistemological ideas on the structure of the human grammar and on the process of learning are developed.

Again, the author touches upon the internalist and externalist essence of the human reasoning, and, as an argument for the innateness of the concepts people possess, he states that “a person cannot think about a concept he or she lacks” (p. 263).

In the section of conclusions, the author motivates the choice of the internalist view he adopts in this approach. He also acknowledges that a more unified perspective, combining internalism, rationalism and methodological naturalism would be of great use to study the human reason “irrespective of notions like confirmation, representation and the *probability of truth*” (p. 276).

To sum up, despite the appearance that Hinzen’s work is heterogeneous because of its variety of ideas, it definitely proves a large documentation and a high capacity of interpreting things from different perspectives.

The introspective nature of the analysis and the multiple facets of the argumentation bring a new level to the author’s involvement with the ideas he develops.

Irina Nicula

“Iorgu Iordan – Al. Rosetti” Institute of Linguistics, Bucharest

BETH LEVIN, MALKA RAPPAPORT HOVAV, *Argument Realization*, [Cambridge, New York, Melbourne, Madrid, Cape Town, Singapore, São Paulo], Cambridge University Press, 2006 [2005], 278 p.

The two authors of this book – Beth Levin, Professor at the Department of Linguistics of the Stanford University, and Malka Rappaport Hovav, Professor at the Department of English of the Hebrew University of Jerusalem – are well-known in today’s linguistics especially for their study on unaccusativity, published in 1995. Now, after 10 years, we have their complex presentation of a widely debated topic in different theoretical frameworks: the relationship between verbs and their arguments.

Starting from examples like *The boy broke the window with a ball/The boy hit the window with a ball* versus *The window broke/*The window hit*, analyzed by Ch. Fillmore, the authors intend to answer to five questions (p. 3). Anticipating, the answers for these questions are found in the *Postscript* of the book (p. 237–239).

(1) Which facets of the meanings of verbs are relevant for the mapping from lexical semantics to syntax? – The relevant elements of meaning are the aspectual notions, the causal notions, and the notions related to sentence or potential volitionality, all those things being event-based notions.

(2) What is the nature of a lexical semantic representation that encompasses these components of meaning? – The semantic role lists are inadequate. Therefore, we need a lexical semantic representation that explicitly encodes properties of events, including their “subeventual” structure. Not only the structural facet of the meaning is relevant to generalizations concerning argument realization, but also the root.

(3) What is the nature of the algorithm which derives the syntactic expression of arguments? – It is not possible to derive all facets of argument realization from the “structure”, or the structure of event alone. The realization of arguments seems to respect the geometry of event structure: structural prominence relations in the event structure are preserved in the syntax. Certain semantic characteristics of the fillers of the argument positions also influence argument realization.

(4) To what extent do non-semantic factors such as information structure and heaviness govern argument realization? – Some argument alternations are the by-product of a verb being associated with more than one lexical semantic representation. There are also “pure” argument alternations, such as locative alternation, involving no detectable semantic difference between the variants.

(5) To what extent are the semantic causes of argument realization lexical and to what extent can some of them be shown to be non-lexical? – There is disagreement whether to consider the type of information encoded in an event structure lexical. The authors suggest that, in all situations, the semantics of the root is relevant.

The first chapter, *Challenges for Theories of Argument Realization*, investigates the nature of a lexical semantic representation that can encode the grammatically relevant facets of verb meaning. The authors examine the different approaches concerning the relationship between argument realization and the theory of lexical semantic representation: the Principle and Parameters framework and the *Projection Principle*, Baker’s *Uniformity of Theta Assignment Hypothesis*, Lexical Functional Grammar and *Completeness and Coherence Conditions*, Role and Reference Grammar and the *Completeness Constraint*. The conclusions of this chapter are: there are different strategies for isolating the semantic determinants of argument realization; it is important to know the fact that verb meanings represent linguistic construals of happenings in the world; the argument realization involves much more than agent–subject and patient–object associations.

The second chapter, *Semantic Role Lists*, provides a critical discussion of approaches like *case frame* (Fillmore), *theta-grid* (Stowell), and *thematic relations* (Gruber, Jackendoff). The conclusions of this discussion are: a list of semantic roles is fundamentally un-explanatory; we have to reject the assumption that semantic roles are un-analyzable, maintaining the idea that semantic roles are an appropriated basis for a lexical semantic representation; even if analyzable, the semantic roles are definable by a set of properties. One of the most interesting points of this chapter is the discussion about “theme” and “patient” concepts in various linguistic studies.

In the third chapter, *Current Approaches to Lexical Semantic Representation*, the authors, accepting that the semantic role list is not the best solution for explaining (the variation in) argument realization, present other widely adopted solutions: *generalized semantic roles* (Van Valin) and *predicate decomposition*. The approaches *generalized semantic roles*-like (based only on two roles: one associated with the agent and the other with the patient) are: Croft’s *super-roles*, Dowty’s theory of *proto-roles*, Tenny’s aspectual notion of *measure*, and the *macroroles* stipulated by Role and Reference Grammar, etc. The other solution for the analysis is predicate decomposition, a representation of meaning formulated in terms of one or more primitive predicates (like *cause*) which represent the component of meaning that recurs across significant sets of verbs. The theory of predicate decomposition was elaborated by Jackendoff, Van Valin & La Polla, and Croft, and was also discussed by a large number of linguists. The current syntactic hypothesis of *VP-shell* (first mentioned by Larson 1988) represents a syntactic view of the predicate decomposition: the VP heads correspond to the primitive predicates of lexical decomposition.

The fourth chapter presents *Three Conceptualizations of Events*, each focusing on a distinct cognitively salient facet of events: (1) the *localist* approach (Gruber, Jackendoff, J. M. Anderson, van

Voorst, Talmy, DeLancey) focusing on notions of motion and location; (2) the *aspectual* approach (Dowty, Bach, Krifka, Verkuyl, Tenny, Vendler, etc.), on temporal properties of events and their mereological structure; (3) the *causal* approach (Croft, DeLancey, Jackendoff, Langaker, van Voorst, Talmy, etc.), on “causal chains” and “transmission of force” between the event participants. The conclusion of this chapter is that the first approach is not relevant for argument realization, but it is important for explaining verbal polysemy. The other two incorporate notions that are important for argument realization: causal notions, aspectual notions (telicity, incremental theme), event complexity, sentience, animacy, and volitionality.

In the fifth chapter, the authors discuss two hypotheses concerning *The Mapping from Lexical Semantics to Syntax*. The first hypothesis – Perlmutter (1978), Perlmutter and Postal (1984) – is that there is a predictable relationship between the lexical semantic representation of a verb and the syntactic realization of its arguments. The second hypothesis entails that certain facets of the lexical semantic representation are preserved in syntax. Again, there are two classes of hypotheses concerning the facet of the lexical semantic representation assumed to be preserved: the equivalence classes of arguments that the representation defines, and the prominence relations among arguments defined by the representation. The widely accepted solution in today’s linguistics is that the syntax maintains certain semantic distinctions, but the constraints and the algorithms compatible with them are still a debatable topic.

Chapter six deals with *Thematic Hierarchies in Argument Realization*. Assuming that the interactions between arguments that affect argument realization cannot be ignored, this chapter examines the sources of this relation and the “thematic hierarchy”, defined like “a notational device that is given various interpretations and is put to a variety of uses” (p. 155). The authors review the thematic hierarchy proposed by Fillmore (1968, 1971), Jackendoff (1972), Dik (1978), Givón (1984), Carrier-Duncan (1985), Belletti & Rizzi (1985), Kiparsky (1985), Larson (1988), Baker (1989), Bresnan & Kanerva (1989), Grimshaw (1990), Jackendoff (1990), Spesa (1990), Van Valin (1990), Baker (1997), etc. The conclusion of this chapter is that it is impossible to formulate a thematic hierarchy which captures all generalizations involving argument realization and semantic roles.

The last chapter of this book looks at *Multiple Argument Realization* (or *argument alternations* like dative and locative alternations, the conative alternation, the causative alternation) from two points of view: projectionist and constructional. The projectionist approach is based on the assumption that the complement structure of a verb is determined by its semantics, and the phenomenon of argument alternations is seen as a consequence of verbal polysemy. In the traditional constructional approaches (Goldberg, Jackendoff, Kay, Michaelis & Ruppenhofer), the verb has a structured lexical entry which alone determines the projection of its arguments, and each distinct meaning of the verb determines a distinct argument realization. In the neo-constructional perspective (Arad, Borer, Hoekstra, etc.) – also adopted by the authors of this book – the lexical entry of the verb registers only its core meaning, or the “root”. This core meaning combines with the event-based meanings which are represented by syntactic constructions or which are associated with particular syntactic positions or substructures.

In the *Postscript* the authors admit that this book represents a review of the studies which are based on Fillmore’s “The Case for Case”. The analysis of these studies is a critical one: Beth Levin and Malka Rappaport Hovav present various approaches of certain phenomena regarding especially argument realization, and they also select or propose personal solutions and explanations, not only for the five major questions formulated in the *Introduction*, but also for other controversial issues in today’s syntax and semantics.

Adina Dragomirescu
“Iorgu Iordan – Al. Rosetti” Institute of Linguistics, Bucharest
Faculty of Letters, University of Bucharest

Analele Universității București. Limba și literatura română [Annales de l'Université de Bucarest. Langue et littérature roumaine], București, Editura Universității din București, LVI, 2007, 165 p.

Le dernier numéro de la revue *Analele Universității București. Limba și literatura română*, anul LVI – 2007 [Annales de l'Université de Bucarest. Langue et littérature roumaine] présente des perspectives très diverses sur des aspects surtout synchroniques, mais aussi diachroniques, concernant la littérature roumaine et comparée, la théorie littéraire, l'anthropologie, la linguistique (sémantique, syntaxe, didactique, linguistique romane).

Les auteurs représentent des universités de divers pays: Université d'Arizona (Ileana Alexandra Orlich), Université Hankuk (Jeong O. Park), Université de Genève (Emilio Manzotti, Marco Fasciolo), Université Complutense de Madrid (Xavier Frias Conde), Université Fédérale de São Carlos (Lucia Maria de Assunção Barbosa), Université de Bucarest (Gabriela Pană-Dindelegan Alexandra Vrânceanu, Alice Toma, Dan Horia Mazilu, Ion Manolescu, Mihai Bogdan Tănase). À la suite de cette diversité, les 12 articles sont rédigés en anglais, en français, en italien ou en roumain, illustrant des approches variées.

Il y a trois articles concernant la littérature roumaine contemporaine et ses liaisons avec des mouvements littéraires actuels: Ileana Alexandra Orlich (*Magical Realism and the Limits of Interpretation: Ștefan Agopian's Tache de catifea* [Le réalisme magique et les limites de l'interprétation: Tache de velours de Ștefan Agopian]), Ion Manolescu (*Fractals in Postmodern Fiction. An Aesthetic Perspective* [Les fractals dans la fiction postmoderne. Une perspective esthétique]) et Jeong O. Park (*Problematica stilului realist în opera lui Marin Preda și a lui Man-Chik Chae* [La problématique du style réaliste dans l'oeuvre de Marin Preda et de Man-Chik Chae]).

Ileana Alexandra Orlich analyse, d'une part, les sources narratives du roman d'Agopian, sources qui se trouvent dans l'histoire et la tradition culturelle roumaine, avec son penchant vers la fabulation, la métafiction, le fantastique (p. 4); de l'autre part, il y a l'analyse des moyens par lesquels le roman *Tache de velours* combine les particularités empruntées du réalisme et du romantisme avec la perspective narrative du réalisme magique, enracinée dans la culture roumaine. Selon R. Kroetsch et L. Kenyon, cités par l'auteur (p. 4–5), le réalisme magique semble lié à la vie aux confins, à une certaine distance face aux centres des empires. La Roumanie affiche une culture en même temps aux confins et attirée par la culture majeure de l'Europe. En utilisant l'hétérochronie (moyen stylistique permettant le chevauchement des séquences temporelles), Agopian peut réaliser l'amplification de la réalité et peut surprendre des traits caractéristiques de l'âme collective roumaine (p. 7–8).

Dans une perspective interdisciplinaire, l'article de Ion Manolescu a deux buts: définir les mathématiques des fractals comme très valeureuses pour une perspective esthétique (les fractals sont des schémas scientifiques et naturels à valeur esthétique intrinsèque) et mettre en évidence le rôle narratif fondamental des fractals dans la construction de la fiction postmoderne. L'auteur offre notamment des exemples de la littérature américaine (Thomas Pynchon) (p. 42–43), mais aussi de la littérature roumaine (Mircea Cărtărescu, Simona Popescu, Adrian Oțoiu etc.) (p. 43–44). Même si les théoriciens littéraires ne citent pas explicitement les termes de Mandelbrot (ou d'autres mathématiciens), on voit dans un des notions (*anarchie, dispersion, hasard; continuité, discontinuité*) employées par Ihab Hassan et Douwe Fokkema, par exemple, l'influence de la théorie des fractals dans l'espace culturel et littéraire postmoderne (p. 41).

La démarche de Jeong O. Park met en parallèle les œuvres de Marin Preda et de Man-Chik Chae. En ce qui concerne les observations sur l'écrivain roumain, l'auteur délimite le naturalisme du réalisme de son œuvre. Le style de Marin Preda (p. 53–58), dépasse, selon Jeong O. Park, par les moyens techniques utilisés, le qualificatif de « prose analytique », offert par la critique. Quant à Man-Chik Chae (59–64), son œuvre manipule des particularités spécifiques pour la littérature coréenne traditionnelle. L'utilisation de l'oralité et l'accent sur le sous-texte ironique représentent des points communs entre les deux écrivains (p. 64).

D'autres articles se concentrent sur des problèmes de recherche synchroniques – un genre littéraire en vogue, le roman ekphrastique (Alexandra Vrânceanu), mais aussi aux aspects diachroniques – un théoricien littéraire roumain du XX^e siècle, Liviu Rusu (présenté par Mihai Bogdan Tănase) et le concept éthique baroque de *polytheia* (Dan Horia Mazilu).

L'article d'Alexandra Vrânceanu commente le roman ekphrastique contemporain (*Le roman ekphrastique contemporain II*). L'auteur cherche des explications pour le grand succès de ce type romanesque, né dans l'Antiquité, devenu best seller international. Un rôle important dans ce succès joue la manière stratégique des musées de faire du marketing culturel (p. 16–17). La description d'une œuvre d'art devient une narration captivante à l'aide de quelques stratégies: il y a, d'une part, l'ekphrasis critique (le roman *La princesse de Mantoue* de Marie Ferranti a comme point de départ une étude de Marie Bellonci analysant une fresque de Mantegna) (p. 19–21), mais aussi la *phantasia* – l'écrivain invente l'œuvre d'art qu'il décrit (le cas de Arturo Perez Reverte – *Le tableau du maître flamand*) (p. 20–24).

Mihai Bogdan Tănase, dans son article *La théorie littéraire roumaine, un moment pan romantique du XX^e siècle*. Liviu Rusu, considère que la théorie conçue par le professeur Liviu Rusu était audacieuse pour son temps. Une raison pour cette affirmation est la définition du « moi créateur », vu non pas en tant qu'agent générateur, mais en tant que processus (p. 49). La théorie essentialiste de Liviu Rusu, inspirée par la psychanalyse de Jung, est appliquée dans l'espace du lyrisme: d'où en surgissent le « moi originaire » et le « moi dérivé », deux facettes du même processus créateur (p. 50). Dans un essai sur la création artistique, Liviu Rusu appréciait que le processus (conçu dans les relations monde-moi-texte) produit une image - l'œuvre littéraire (p. 49).

Dan Horia Mazilu combine une perspective anthropologique avec l'examen critique de la littérature roumaine du XVIII^e siècle (*Folosul de obște – un concept etic fundamental al barocului răsăritean [Le bien commun – un concept étique fondamental du baroque oriental]*). Selon l'opinion de l'auteur, le concept byzantin de *polytheia* – le bien commun, représenté dans les pays roumains, en même temps, un but éthique et une mesure interprétative. Le « bien commun » représente la valeur autour de laquelle on peut attribuer l'éloge ou le blâme, en dessinant les dimensions encomiastiques ou de discréditation d'un texte. Pas mal d'écrivains (Miron Costin, Radu Greceanu, Theodosie Veștemeanu, le mitropolit et d'autres) interprètent à travers cette unité de mesure des aspects politiques, sociaux, culturels, et aussi les actions des monarques (Constantin Brâncoveanu est l'exemple le plus éloquent).

Pour les articles visant la linguistique, il y a une large représentation des domaines, à partir de la morphologie (Gabriela Pană Dindelegan), jusqu'au commentaire stylistique (Emilio Manzotti) et à la didactique des langues étrangères (Lucia Maria de Assunção Barbosa). Une dimension importante joue la sémantique, comme on va le préciser au-dessous.

Gabriela Pană Dindelegan, dans son article *Pe marginea tiparului flexionar feminin i-e - îi (în diftong): albie albiu, mantie mantii* [Sur le schéma de flexion féminine i-e - îi (dans le diphtongue): albie albiu, mantie mantii] discute le statut d'une classe de noms féminins (i-e - îi). Dans cette classe, entrent, d'une part, des noms hérités du latin (*albie, arie, aşchie, funie, unghie* etc.), d'autre part, les emprunts du slave (*capie, dajdie, danie*), du grec (*colivie, ananghie, vanilie*), du turc (*cutie, geamie*) etc. En ce qui concerne les néologismes, il y a un grand nombre de mots en i-e - îi, quelques-uns étant des mots composés à l'aide de quelques suffixoïdes (*-termie, -manie, -fagie, -fobie, -grafie, -plastie, -scopie* etc.) (p. 67–69; 71–74). Les noms de cette catégorie, par articulation, conservent, au pluriel, la syllabation du singulier; dans la flexion articulée du G-D la distinction casuelle revient à l'article (on perd la désinence spécifique du féminin); il y en a aussi des formations *pluralia tantum* (p. 70–71). La classe nominale en i-e - îi est soutenue par une large catégorie de dérivés suffixaux, se montrant comme une de plus productives classes du féminin (p. 74).

Les trois articles suivants accordent une grande importance au domaine de la sémantique, dans son rapport avec la syntaxe, la pragmatique et la didactique des langues étrangères.

E. Manzotti et A. Toma, dans l'article *L'exception, la réserve et la condition complexe. Une ou trois relations sémantiques ?*, proposent de très fines distinctions entre divers types de relations sémantico-syntaxiques. Les auteurs observent qu'à part les similitudes entre les catégories de la

réserve et celle de l'exception, existent aussi d'autres différences: la quantification universelle des exceptions (au sens stricte); la réserve comme exception aux conditions de vérité de l'énoncé (p. 78). La formule prototypique pour une réserve est, selon les deux auteurs, *p à moins que q*; quant à la classification des réserves, il s'agit de: conditionnelles ($q \rightarrow \text{non } p$), alternatives ($p \vee q$), illocutoires (dépendant du contenu de *p*) (p. 80). En ce qui concerne l'analyse de la condition complexe, une grande attention est accordée au connecteur *quitte à* - il opère une soustraction facultative, mais qui n'affecte pas la prédication. La formule *Fp quitte à Fq* donne une information sur l'instabilité/ la possible alternance entre l'affirmation et la négation de *q*; l'apparition de *q* n'affecte pas la vérité de *p*, mais « impose une mesure supplémentaire » (p. 90).

Telicity revisited. Le phénomène de la télécité à travers la théorie des actes de langage, l'article de M. Fasciolo, relève la confluence pragmatique – syntaxe – sémantique. L'auteur fait une analyse minutieuse de la catégorie des verbes téléciques. Pour réaliser le climax (l'achèvement, l'accomplissement), on a besoin d'une condition de félicité du processus décrit – la condition essentielle (dans les termes pragmatiques de la théorie des actes de langage de J.R. Searle). Dans la vision de Fasciolo, la pérlocutivité représente un cas particulier de la télécité. Un prédicat téléciques (*tuer, convaincre*) peut être conçu comme un processus au deuxième niveau réalisé à partir d'un processus de premier niveau (le cas de *frapper* ou *déclamer*, rapportés à *tuer, convaincre*) encapsulant un but (« climax ») externe (*pour causer la morte, pour que le jury le croit*). *Pour causer la morte* est le but externe du processus de *frapper* (entrant dans « l'explication de l'action principale mais pas dans sa description » (p. 125)), mais, en même temps, le but (climax) interne de *tuer* « parce qu'il entre dans la description de l'action principale, mais non pas dans son explication. » (p. 125). Il y a aussi, dans l'article, des distinctions entre les accomplissements, les achèvements (téléciques) et les prédicats illocutoires (p. 133–134).

Lucia Maria de Assunção Barbosa a comme point de départ dans son article *Le lexique et ses dimensions cachées dans l'enseignement des langues étrangères: le cas des mots à charge culturelle partagée* le paradigme de la lexiculture. La lexiculture, concept créé en 1987, « privilégie la consubstantialité du lexique et de la culture et montre la valeur que les mots acquièrent par leur usage » (p. 151). La « charge culturelle partagée » représente un système parallèle au lexique, illustrant notamment l'expérience de vie. Il s'agit surtout des mots, des expressions, qui n'apparaissent pas dans les dictionnaires, partagés par et transparents aux natifs, mais opaques aux non natifs. La charge culturelle partagée serait un bon outil pour apprendre non seulement la langue, mais aussi des informations sur une culture, ayant ainsi accès à « l'implicite culturel » (p. 153).

Deux autres contributions concernent le champ de la stylistique et celui de la linguistique romane.

La première, celle de E. Manzotti, *O poesia, nel lucido verso (Frammenti lirici, XLIX)* [*La poésie, dans le vers lucide (Fragments lyriques, XLIX)*], réalise un exercice de virtuosité, offrant une analyse stylistique très attentive d'un texte poétique de Clemente Rebora, écrivain italien au début du XX^e siècle. Le texte représente une *ars poetica*, dont l'analyse sur les divers niveaux (prosodique, métrique, syntaxiques, sémantique etc.) montre la convergence entre la rigueur linguistique et le discours poétique.

La seconde, *The Spelling Codification of Romance Regional Languages: Between Language and Dialect* [*La codification orthographique des langues romanes régionales: entre langue et dialecte*], l'article de Xavier Frias Conde, aborde un problème difficile, avec beaucoup de connexions extralinguistiques. L'auteur remarque le fait qu'il n'y a pas une définition très rigoureuse pour les termes « dialecte », « variante », « sociolecte ». L'histoire des langues romanes régionales se présente comme un processus orienté vers le but d'atteindre la codification linguistique. Dans le XX^e siècle, les langues romanes régionales ont eu des degrés divers de standardisation (par exemple, le catalan). L'auteur fait une présentation de l'état actuel de la standardisation, à partir des dialectes ibériques (galicien, asturien, mirandais, aragonais, catalan) (p. 144–146), à travers l'occitan, le groupe rhéto-roman (grison), jusqu'aux dialectes italiens (frioulan, sarde, piémontais, vénitien) (p. 146–147).

Par conséquent, le dernier numéro de la revue que nous venons de présenter, s'avère comme une collection d'articles variés qui reflètent, par leur diversité, les préoccupations actuelles dans la recherche roumaine et internationale; soit qu'il s'agisse de nouvelles interprétations ou des aspects analytiques, les approches littéraires, de théorie littéraire, linguistiques (dans une large représentation de divers domaines), etc. peuvent susciter l'intérêt non seulement des spécialistes, mais aussi des étudiants intéressés.

Mihaela Constantinescu
Faculté des Lettres, Université de Bucarest